TIRÉSIAS,

OPÉRA-COMIQUE,

EN TROIS ACTES.

PRÉCÉDÉ D'UN PROLOGUE.

Donné à la Foire Saint-Laurent en 1722.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT
DE L'ÉDITEUR,

Et anecdote sur la Pièce de Tirésias, & sur le Mariage de Momus, ou la Gigantomachie.

Il ne faut chercher dans ces deux Pièces ni régularité, ni plan, ni conduite; mais beaucoup de gaîté & d'excellentes plaisanteries. Voici à quelle occasion elles furent faites l'une & l'autre.

Francisque, Directeur de l'Opéra-Comique, établi à la Foire, étoit souvent gêné par les entraves que les Comédiens Italiens faisoient mettre à son Spectacle. Il s'en plaignit un jour à Piron, & lui dit, que, s'il n'avoit pitié de lui, il n'avoit plus d'autre ressource que l'hôpital. Il l'engagea donc à lui composer une Pièce, qui pût, par sa gaîté, lui procurer une bonne recette, & le dédommager par-là de ses pertes. Piron saisit le sujet de *Tirésias*, & s'y arrêta d'autant plus volontiers, que Francisque étoit beau, & qu'il aimoit, par cette raison, à jouer les rôles de Femmes, dont il se tiroit assez noblement dans les Parades.

Piron n'ignoroit pas que Francisque avoit un ordre très-précis de se taire; en sorte,

Digitized by Google

que lui livrant sa Pièce, il lui représenta toutes les difficultés qu'il auroit à essuyer pour la jouer. En effet, Francisque fit toutes les démarches nécessaires, pour obtenir la permission de parler; il ne l'obtint point. Il voulut acheter le droit de contravention; mais on le mit à si haut prix, qu'il s'en passa, & mit despotiquement ses Acteurs en besogne; c'est-à-dire, qu'il afficha, de sa pleine autorité, & joua *Tirésias*. Quelle fut la surprise du Commissaire, quand les Acteurs parurent, & qu'il les entendit parler! il fallut bien, par respect pour le Public, laisser jouer la Pièce, qui excita des éclats de rire universels & continus, tant des Loges que de l'Amphithéâtre & du Parquet; mais la Pièce finie, & la toile baissée, Francisque, & toute sa troupe, allèrent coucher dans un cul de basse-fosse. On murmura de la rigueur de la punition, & le Commissaire n'en apporta point d'autre raison que la licence qui régnoit dans la Pièce.

Francisque qui cherchoit à recouvrer sa liberté, s'adressa, dans ces tristes circonstances, à Piron, lequel, piqué du motif qu'avoit allégué le Commissaire pour faire emprisonner la Troupe, composa, au nom de Francisque, La Lettre suivante, adressée à M. d'Argenson, en forme de Manifeste, où il n'épargna ni le Commissaire, ni les Théâtres protégés.

Digitized by Google

MONSEIGNEUR,

C'EST en tremblant que je vous écris. Depuis quelque temps je suis si malheureux, & je tombe si fort de disgrace en disgrace, que j'ai lieu d'en appréhender une à chaque pas que je fais. Ainsi j'espère peu que vous me pardonniez la liberté que je prends. Mais l'affliction mortelle enhardit, & je ne saurois me refuser la consolation de mettre mes plaintes & ma justification, sous les yeux d'un Juge équitable & d'un Seigneur généreux. Il ne s'agit plus d'une grace que la pitié n'a pu m'obtenir : il s'agit de montrer combien je mérite cette pitié, & de me laver des reproches dont la calomnie cherche à me noircir. On accuse TIRÉSIAS *d'avoir souillé la scène par un Spectacle scandaleux. L'animosité, la brigue & la mauvaise humeur ont fait ce rapport à* VOTRE GRANDEUR ; *& si, par malheur, il s'y mêle quelque témoignage respectable, je vous prie,* MONSEIGNEUR, *de croire que je suis encore à savoir par où j'aurai pu le soulever contre moi. Si je connoissois le moindre excès dans ma Pièce, je n'aurois pas osé me soumettre, comme je l'ai fait, à la déposer entre les mains du Magistrat. J'avoue qu'il s'y rencontre par-ci, par-là, quelques traits libres ; mais c'est de cette liberté, qui, de tout temps, caractérisa les Spectacles de la Foire, & que le goût du Public exige de nos Pièces, malgré nous & les Auteurs. D'ailleurs ces traits*

Digitized by Google

libres passent par les oreilles, sans les blesser, & vont à l'imagination, pour la divertir, & non pour la séduire. Si l'on veut nommer cette liberté une licence effrénée, il faudra jetter au feu la moitié des Comédies Françoises, tout le Théâtre Italien de Gherardi : & quel traitement faire au nouveau Théâtre Italien, qui, cette Foire même, avoit traité plus cavalièrement les choses qu'on n'avoit encore osé faire nulle part ? TIRÉSIAS, *devenu femme, fait, à la vérité, des avances peu convenables à la retenue extérieure de son nouveau sexe. Mais ce jeu ne salit pas tant l'idée d'un Spectateur, qui ne se fait point illusion sur le dessous des cartes, & qui reconnoît toujours Arlequin pour ce qu'il est, que les lazzis dissolus de* Polyphême, *qui, sur le Théâtre Italien, paroissant ivre, il y a quinze jours, se laissa tomber lourdement sur une Nymphe qu'il vouloit cajoler, Nymphe qui l'étoit réellement, du moins pour le sexe, & le Cyclope roula sans dessus-dessous un quart d'heure avec elle sur les planches. Dans le Prologue d'une Pièce qui succéda, sur le même Théâtre à* Polyphême; *dès la première représentation de la Pièce, un Auteur venoit présenter une Comédie; Arlequin lui demandoit le titre : c'est répondoit l'Auteur,* LA FORCE DE L'AMOUR, Pièce en un Acte. Je croyois, *répliquoit Arlequin,* que la Force de l'Amour, en demandoit au moins trois. *Bien plus, dans* LE JEUNE VIEILLARD, *dernier effort d'esprit, aussi mal reçu que les deux autres,* Agil *ne peut rajeunir, qu'en se faisant aimer de quelque jeune personne, malgré sa vieillesse. Il tente, pour cela, plusieurs épreuves, & en conte à plusieurs filles, qui, toutes, à cause de*

Digitized by Google

*ses grandes richesses, lui disent qu'elles l'aiment. Cette espèce d'amour n'est pas de celle qu'il falloit pour le prodige; & le Valet d'*Agil *ne se fait pas faute de jetter mille ordures dans les différentes questions qu'il lui fait* à parte, *pour savoir s'il ne se sent point rajeunir. Tout cela cependant n'est pas encore comparable au Prologue de la même Farce, où* LA FOIRE, *personnifiée par la Demoiselle* Flaminia, *demande, à deux Auteurs, des Pièces de leur façon.* Mademoiselle, *lui disent-ils*, ne comptez plus sur nous, nous sommes devenus Italiens, *équivoque horrible, & mal enveloppée, que* LA FOIRE *met encore en un plus grand jour, en repliquant :* Cependant, Messieurs, je vous ai vus ce matin à ma toilette, en meilleures dispositions. *Je parle ici d'un Théâtre réglé, ou soit-disant tel, & qui, par conséquent, devroit respecter les mœurs tout autrement qu'un Théâtre ambulant, à qui l'espèce de Spectateurs qui le suivent, donne quelques prérogatives. On ne peut toutefois rien m'imputer d'approchant. Vous voyez du moins par-là,* MONSEIGNEUR, *que si le zèle pour l'honnêteté publique, avoit véritablement animé le Commissaire contre moi, ce même zèle auroit bien mieux trouvé à se signaler contre la Troupe Italienne. Mais la politique de ceux-ci, & leurs facultés, bien au-dessus des miennes, n'ont que trop su mettre mon Persécuteur dans leurs intérêts; & rien aussi n'est plus visible que son esprit de haine & de partialité. Son ardeur à me nuire, l'affectation de venir fermer la loge, avec tout l'éclat qu'il a pu, & à main armée, quand tout se seroit anéanti à l'aspect de l'ordre qu'il cachoit malicieusement, la violence*

Digitized by Google

enfin, qu'il exerce sur mes Camarades & sur moi; tout cela marque bien moins un Officier amateur de l'ordre, qu'un homme emporté, qui se sert odieusement des armes sacrées de la Justice, pour satisfaire un mécontentement particulier. Et je n'oserois implorer contre lui cette même Justice dont il abuse! Cependant, MONSEIGNEUR, un malheureux comme moi, dévoué au divertissement du Public, & contraint, par sa misérable profession, à errer de pays en pays, n'a d'autre recours que cette Justice, dont le dépôt vous a été confié pour le foible & pour l'étranger, comme pour le grand & le citoyen. Eh! que serois-je devenu mille fois, sans l'appui & la généreuse équité des Puissances qui dominoient aux lieux où l'on m'outrageoit? Laissez-vous toucher de compassion, MONSEIGNEUR; il est d'une grande ame de mesurer le plaisir de relever les malheureux, à l'impuissance où ils sont, d'en venir à bout par eux-mêmes.

FRANCISQUE.

Cette Lettre satyrique étoit plus capable, comme on en peut juger, d'allumer la colère du Commissaire, que de l'éteindre; & de faire pendre le pauvre Franciſque, que de lui procurer sa liberté. Néanmoins il l'envoya avec la plus grande confiance, & sans y rien changer, à M. D'ARGENSON, qui ne manqua pas de la communiquer au Commissaire. N'étoit-ce pas tomber en bonnes mains? Le Commissaire jetta feux & flammes, parla hautement de réparation d'honneur; & n'exigea pas moins, pour dommages & intérêts, qu'un homme aux

Digitized by Google

Galères. Il n'avoit pas tort; & Francisque méritoit une punition rigoureuse. Tout s'appaisa pourtant, mais toujours par la voie de la Justice. On fut désarmer le farouche honneur offensé. La Troupe de Francisque fut remise en liberté; mais avec de plus sévères défenses encore qu'auparavant, d'ouvrir la bouche. Toute cette manœuvre étoit conduite par les Italiens, qui, au mépris du titre de *Comédiens* DE SON ALTESSE ROYALE, & de l'honneur d'occuper à Paris l'Hôtel de Bourgogne, faisant mal leurs affaires, étoient venus chercher fortune à la Foire. Ces Messieurs, en qualité de Farceurs privilégiés, traitoient les Troupes Foraines comme des chamberlans, & leur faisoient saisir la parole, s'il est permis de s'exprimer ainsi, comme marchandise de contrebande.

Francisque, en recouvrant sa liberté, n'en fut pas plus avancé. Il se trouva réduit à l'éloquence de Polichinelle, & aux nobles accens de Dame Ragonde. Dans cette extrémité il commanda donc au Tourneur une Troupe de bois bien complette. Ses Acteurs furent bientôt en état d'être mis sur pied. Il s'adressa encore à PIRON qui fabriqua, en une nuit, la Pièce intitulée, *Le Mariage de Momus* ou *la Gigantomachie*. La détresse où se trouvoit Francisque, ne permit pas à PIRON de mettre plus de temps à cet ouvrage. Le théâtre étoit resté de la grandeur ordinaire, & comme il étoit très-difficile, & même presque impossible de conduire, du haut de la charpente, les fils auxquels étoient attachées les

Digitized by Google

Marionnettes, tout alla de travers, & occasionna une chûte complette.

Pour surcroît de disgrace, Francisque voulant faire une espèce d'allusion de son état passé, à son état présent, avoit apprêté à rire aux railleurs par son Affiche, où, annonçant le *Mariage de Momus*, représenté par ses Marionnettes, il s'écrioit gravement, au bas, en Latin :

QUÆ SIT REBUS FORTUNA VIDETIS !

Virg. Æneid. lib. 2.

Cette nouveauté ridicule d'une citation Latine, dans une Affiche, & sur-tout dans une Affiche de Marionnettes, fut tympanisée, comme elle le méritoit. Fuzelier qui composoit pour les Italiens, & qui travailloit alors au Mercure, n'oublia pas, dans son Journal, de parler de cette Affiche, à l'article des Spectacles, & ne manqua pas l'occasion de s'égayer sur le compte de PIRON & du pauvre Francisque, *lequel*, disoit-il, *n'avoit pas brillé avec ses Marionnettes, malgré son exclamation Latine, dont il avoit embelli son Affiche.* PIRON crut devoir faire une réponse au Mercure. La voici:

MESSIEURS,

Grand-merci de l'attention dont vous avez daigné m'honorer dans votre Mercure ! La malignité, je crois, y a grande part. Eh bien, soit ! La re-

Digitized by Google

connoissance, en ce cas, partira du même principe, que le bienfait. Graces à vous, malice ou non, le Royaume apprend le titre d'une Pièce, déjà presque oubliée dans le propre enclos où elle a été représentée, & je l'oubliois moi-même. L'heureux débit de votre Livre a, dis-je, porté le bruit du Mariage de Momus, *de Province en Province, & dans la mienne entre autres, où l'envie de rire, aux dépens d'un Compatriote, a piqué la curiosité de plusieurs gens de ma connoissance. Ils me l'ont instamment demandé : j'ai fait de ma pièce, comme Brutus de ses Enfans. Honteux d'avoir engendré mon déshonneur, j'ai livré ma géniture aux bourreaux : & je me suis puni, en m'abandonnant aux rieurs ; mais, comme il arrive souvent qu'on est assez sot de blâmer ce que vous exaltez, on s'avise aussi quelquefois de prendre le parti de ce que vous attaquez. J'en ai fait la douce expérience, & soit par la pitié naturelle qu'inspire un malheureux, soit par égard pour une Pièce faite en une nuit, soit enfin, parce que mes Lecteurs lisent un peu mieux que des Marionnettes ne jouent, j'ai trouvé graces devant bien des yeux. J'en reçois des complimens : je vous les dois, & je vous remercie. La chose sur laquelle encore vous ne m'avez point menagé, c'est ce beau Latin dont j'ai décoré l'Affiche. Je passe à quelques égards, condamnation sur votre critique. Rien, en effet, n'est plus déplacé : & ce fut une indulgence aveugle que j'eus pour le pauvre Franciscque, qui veut toujours jetter quelque héroïsme sur ses guenilles. Il croyoit qu'il y avoit là quelque chose de beau, de grand, de rare ; oui, quant au ridicule, & je l'avoue. Disons pourtant que la mauvaise interprétation du pas-*

Digitized by Google

ſage Latin ajoute beaucoup à ce ridicule : & cette interprétation, MESSIEURS, *eſt la vôtre. Vous dites que le ſieur Franciſque n'a pas brillé, malgré cette exclamation* : quæ ſit rebus fortuna videtis ! *Le mot de* malgré, *montre que vous prenez cette exclamation, pour une exclamation triomphante. Vous avez tort*, MESSIEURS, *elle eſt plaintive. Dès que* fortuna *n'eſt point le nom de la Déeſſe, dans une phraſe Latine, & ſurtout en vers, ce mot n'a point de ſignification déterminée : c'eſt, pour ainſi dire, un mot mitoyen, qui attend ſon ſens de ceux qui l'entourent. Or Franciſque, dans ſon Affiche, fait un piteux étalage de ſa diſgrace, en faiſant voir, étant réduit à des Marionnettes, combien il eſt déchu de ſa gloire. La citation reçoit donc un ſens tout-à-fait oppoſé à celui que vous lui donnez ; ſens d'autant plus facile à ſaiſir, que c'eſt le ſens originaire : j'avois même exprès bien déſigné l'endroit où j'avois pris cette citation. Mais peine inutile, puiſqu'elle ne vous a ſervi à rien. Soyez aſſez généreux,* MESSIEURS, *pour rendre ma lettre publique. Vous détromperiez peut-être bien des gens ſur ma Pièce, qui la condamneroient, ſans l'avoir lue, comme vous avez condamné mon exclamation Latine, ſans l'avoir entendue. Je ſerois, avec toute l'eſtime que vous méritez,* MESSIEURS, *votre, &c.*
PIRON.

Digitized by Google

Digitized by Google

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

ARLEQUIN.
COLOMBINE.
UN SEIGNEUR.
UN DOCTEUR.
SCARAMOUCHE.
PIERROT.
M. SANS-PAIR.

Digitized by Google

PROLOGUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

ARLEQUIN, *tendant son chapeau au Parterre.*

PAucissimi Signores, on recommande à vos charités de pauvres gens ruinès par le feu 1) (*à Colombine*) Allons donc, ma femme, mendie donc aussi de ton côté.

COLOMBINE.

Vas te promener! tu n'es qu'un lâche, & qu'un vilain : ce n'est pas être homme! où est le courage? A ta place, le Ciel me pardonne, j'aimerois mieux, je crois....

ARLEQUIN.

Eh bien, quoi! courage toi-même! acheve: qu'aimerois-tu mieux? que j'allasse sur les grands

(1) Francisque, Directeur d'une Troupe de Comédiens, revenoit ruiné, de Lyon, où il avoit perdu tout son bagage, le feu ayant pris à son Théâtre, & causé un très-grand incendie.

Digitized by Google

chemins, mériter de.... fi donc! vas-t'en dire cela à d'aütres. Je n'aime pas la mode (1).

COLOMBINE.

Je ne dis pas cela : mais.....

ARLEQUIN.

Mais, mais, toi-même, qui jafes tant, & qui ne laiffes pas d'être encore paffablement jeune & jolie, où eft ton favoir faire ? Que ne fais-tu te retourner ? Que ne....

COLOMBINE, *lui donnant un fouffet.*

Impudent! à qui parles-tu? penfes-tu que j'aime plus la mode que toi ? Parlons férieufement : tu as de l'efprit; tu fais le Théâtre : au lieu de gueufer, comme tu fais, indigent pour indigent, je me ferois Auteur, & poëte même, en cas de befoin.

ARLEQUIN.

Encore va! ton premier avis me menoit à la mort : celui-ci commue la peine, & fe contente de m'indiquer les galères.

COLOMBINE.

Tu as raifon : fais mieux! tu as une belle main, tu écris bien : *item*, il faut vivre : mets toute gloire à bas. Eh bien, je ferai la femme d'un Scribe : fais toi commis du vifa (2) : il en faut quatre mille : on reçoit le premier venu.

---

(1) C'étoit le temps qu'on expédioit tous les jours cinq ou fix Cartouchiens.

(2) C'étoit le temps du vifa des billets de banque.

Digitized by Google

ARLEQUIN.

La belle reſſource ! bien vêtus le reſte de cet été, & l'hiver prochain tout nuds.

COLOMBINE.

D'ici-là, peut-être, la Troupe nous aura rejoints.

SCÈNE II.

UN SEIGNEUR, ARLEQUIN, COLOMBINE.

ARLEQUIN, *tendant ſon chapeau.*

MOnſeigneur, ayez pitié de votre pauvre Arlequin, qui vous a fait tant rire la dernière foire, & qui depuis, vient d'être brûlé à Lyon.

LE SEIGNEUR.

Tu as été brûlé !

ARLEQUIN.

Bouilli, rôti, traîné par les cendres. Voyez ; j'en prends mon viſage à témoin : il eſt encore tout en charbon.

LE SEIGNEUR.

Pauvre garçon !

ARLEQUIN,

Hélas ! oui : triſte exemple de la viciſſitude

Digitized by Google

des choses d'ici bas ! il y a trois mois, vous m'avez vu le seul homme échappé des eaux, & par conséquent, possédant la Monarchie universelle : aujourd'hui, Monseigneur, vous me voyez sans sou ni maille, & le seul de mes camarades, échappé du feu.

LE SEIGNEUR.

Je prends part à ton affliction : on a parlé ici de cet incendie, &, puisque tu y jouois un premier rôle, conte-m'en quelque circonstance. Je ne serai pas fâché de l'entendre.

ARLEQUIN.

Infandum !

LE SEIGNEUR.

Va te promener avec ton *renovare dolorem*. Au fait.

ARLEQUIN.

Quanquam animus meminisse horret.....

LE SEIGNEUR.

Finiras tu ! ou commenceras-tu, bourreau !

ARLEQUIN.

Incipiam. Il étoit minuit, & je dormois profondément, (car on n'a que cela à faire à côté de sa femme) quand je crus voir en songe mon théâtre plus illuminé que de coutume, & de raison. Nous jouions le *Jeune Vieillard.* Tous les Spectateurs nous jettoient des camouflets : ils nous environnoient de tourbillons de fumée, qui commençoient à

Digitized by Google

nous suffoquer : j'éternue, & me réveille. J'étouffois en effet; tous les camouflets du Parterre & la fumée étoient dans ma chambre, & j'y voyois tout flamber. Quelle chienne d'illumination! quels diables de camouflets! je saute à bas du lit, sans faire du bruit, pour ne pas effrayer ma femme qui dormoit le plus tranquillement du monde : c'eût été un meurtre de troubler son sommeil! j'enfile les degrés plus vîte que le pas : je gagne au pied, & m'enfuis dans l'équipage de Bias.

LE SEIGNEUR.

Sans avoir rien sauvé de ton petit fait?

ARLEQUIN.

Pas un chausson. Quand j'eus repris mes sens, je voulus revenir, pour tâcher de racrocher quelque chose.

(*Il déclame.*)

Mais le feu, dont la flamme en ondes se déploie,
Fait de tout le quartier, une seconde Troye,
Où maint Grec affamé, maint avide Argien,
A travers les charbons, va piller le Troyen.

LE SEIGNEUR.

Eh pas tant d'emphase! dis-moi ta misère, & finis!

ARLEQUIN.

Voyant donc que tout étoit frit, & qu'il n'y avoit plus rien à faire, je pris le sage parti du pieux Énée, c'est-à-dire, la clef des champs, & me mis en route, à la vérité,

Digitized by Google

plus légèrement que lui ; un père, un fils ; ni des ſimulacres à porter, & traîner : mais moins heureuſement ; car il y perdit Creüſe.

LE SEIGNEUR.

Et tu retrouvas la tienne ?

ARLEQUIN.

Eh quoi donc ! la voilà toute éplorée : cela ſe perd-il, comme on veut ! elle eut le nez aſſez bon, pour s'éveiller, avant que d'étouffer, & pour être ſur la piſte, avant que la bête fût aſſez loin pour n'avoir plus à la craindre.

LE SEIGNEUR.

Ah, voilà parler bon langage d'Arlequin. En récompenſe, dès que tu m'amuſes, je veux faire une bonne action dans ma vie : je venois d'emprunter ces deux cents louis, à un drôle de la Place-Vendôme, trop fier de les avoir prêtés à un homme de ma qualité, pour oſer s'aviſer de me les redemander jamais. Je les portois ce ſoir à une Princeſſe d'Opéra, qui ſe feroit demain moquée de moi. Tiens : prends-les. Ayes-nous ſeulement de jolies Actrices, & nous nous accommoderons. Serviteur !

Digitized by Google

SCÈNE III.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

ARLEQUIN.

BOnne aubaine, ma femme! aidons-nous à la mériter, ne fût-ce que pour escamoter tous les Théâtres.

COLOMBINE.

Tu nous glisses-là dans un joli train.

ARLEQUIN.

Tu fais bien la dégoûtée. Dans le train des Théâtres plus grands, que tu ne les imagines; je n'aurois qu'à t'en croire, nous avancerions bien nos affaires.

SCÈNE IV.

LE DOCTEUR, ARLEQUIN, COLOMBINE.

ARLEQUIN, *embrassant le Docteur.*

EH, te voilà, cher ami! *Quibus, Doctor, ab oris, expectate venis?*

COLOMBINE.

Bon! nous revoici au pays Latin; cela ne finira pas sitôt.

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

Ruit alto à culmine Troja! fuit Ilium, & ingens gloria, gloria Teucrorum; ferus omnia Jupiter Argos transtulit....

COLOMBINE.

Au Diable, votre chien d'argot, & votre maudit Latin! il a pensé nous faire perdre tout à l'heure, les deux cents louis, que, Dieu-merci, nous avons.

LE DOCTEUR.

Deux cents louis!

COLOMBINE.

Tout autant. Nous les avons gagnés, en parlant françois à un honnête Gentil-homme, qui, comme vous voyez, l'a bien entendu, & l'a bien parlé aussi.

SCÈNE V.

SCARAMOUCHE, *& les Acteurs de la Scène précédente.*

SCARAMOUCHE.

BON DI, SIGNOR ARLECHINO! ecco il Dottor: ne vous a-t-il pas counté notre aventoure, & comme nous avons hourousement escapé du fou.

Digitized by Google

COLOMBINE.

Pour moi, j'en ſuis au premier mot. Ils ne ſe ſont dit que du Latin, & c'eſt un jargon que j'entends encore moins que ton baraguoin. Conte-moi donc ça de ton mieux; & tu ſauras notre chance, après, à loiſir.

SCARAMOUCHE.

Nous nous ſommes éveillés à l'odour de la carbounade, que nous étions à demi couits. Quelle ſurpriſe, quand nous nous ſommes apperçous que c'étoit de notre peau même que venoit l'odour....

ARLEQUIN, *au Docteur.*

Docteur, tombons ſur lui à belles dents! de cochon rôti, vive la peau! (*lazzi*)

SCARAMOUCHE.

Pian piano! in poco di patienza. Le cochon n'eſt pas routi, mais nous allions l'être à point, & le rôt même eût ſenti diablement le brûlé, ſans les poumpes de la Ville, qui jouèrent ſur nous le plus à propos du monde. Grace donc à dix, ou douze mouids d'eau, nous nous en tirâmes ſains & ſaufs, à quelques cheveux, & quelques poils de barbe près. Par bonheur il n'en manque pas un à ma belle mouſtache.

LE DOCTEUR.

L'euſſes-tu perdue toute entière, & que nous euſſions ici le reſte de notre Troupe!

Digitized by Google

SCARAMOUCHE.

Vous l'allez avoir : je l'ai laissée derrière, d'impatience contre Pierrot. Ce faquin-là, depuis Lyon, n'a fait dans la route, que rire à gorge déployée ; & quand on lui demande de quoi il rit ; il ne répond qu'en riant encore plus fort. Tenez, le voici : interrogez-le ?

SCÈNE VI.

PIERROT,

& les Acteurs de la Scène précédente.

PIERROT, *riant de toutes ses forces, & faisant des Lazzi.*

ARLEQUIN.

RIs, Jean-Farine : on t'a frit de bons œufs. Est-ce assez rire ? Nous en diras-tu enfin le sujet ?

PIERROT.

Ah, que c'est bien fait, & que j'en suis bien-aise !

LE DOCTEUR.

Aise ! Et de quoi ? de ce que nous sommes au bâton blanc ?

PIERROT.

Les chiennes !

SCARA-

Digitized by Google

SCARAMOUCHE.

Qui?

PIERROT.

Les voilà bien attrapées! ah, comme elles me persécutoient!

ARLEQUIN.

Il veut peut-être parler des belles filles de Lyon, dont il se croyoit la coqueluche.

PIERROT.

Je n'y pouvois plus tenir : elles étoient mille contre un.

SCARAMOUCHE.

Ah, conscience, il a bien fait de s'enfuir.

PIERROT.

Je les ai laissées, noir comme encre, & j'en sors blanc comme neige.

ARLEQUIN.

Nous veux-tu persifler, d'ici à mille ans. Dis-nous donc enfin qui étoient ces chiennes, si friandes de ta peau.

PIERROT.

Vous ne le devinez pas? & il faut vous tout dire? vous en avez tâté pourtant, comme moi. Les puces.....

ARLEQUIN.

Vas-t'en au Diable, avec tes puces : nous en avons bien une autre à l'oreille..... mais paix!

Digitized by Google

voici qui nous l'ôtera, peut-être : il eſt un peu découſu : cela m'a tout l'air d'un Poëte, & ce ne ſont pas là, ſouvent, les plus mauvais.

SCÈNE VII.

M. SANS-PAIR, *& les* ACTEURS *de la Scène précédente.*

ARLEQUIN.

EH, c'eſt vous, Monſieur Sans-Pair ! je vous méconnoiſſois, dans un ſi grand négligé.

SANS-PAIR.

C'eſt la belle façon de nos Badauds, de courir les rues, le matin, faits comme des racleurs de cheminées, & l'après-dînée de s'endimancher, comme des Marquis.

ARLEQUIN.

Eh bien, Monſieur Sans-Pair, parlons de nos affaires : vous ſavez nos diſgraces, & les malheurs qui nous ſont arrivés à Lyon.

SANS-PAIR, *tirant un papier de ſa poche.*

En voici le remède : il eſt de ma compoſition : c'eſt vous en dire aſſez.

LE DOCTEUR, *à part.*

Ce ſeroit bien le cas de dire ici : *Medice, cura te-ipſum.*

COLOMBINE.

Le mal eſt grand : il nous faut un grand remède.

Digitized by Google

SANS-PAIR.

Ne vous inquiétez pas : c'eſt une Pièce toute originale, & pleine de feu.

SCARAMOUCHE, *à Pierrot qui s'enfuit.*

Qu'eſt-ce qui te fait fouir ainſi bruſquement ?

PIERROT.

Dès que j'entends parler du feu, je me crois encore à Lyon.

ARLEQUIN.

Venons d'abord au fait, M. Sans-Pair, & faiſons marché. Conſidérez l'exiguité de nos fonds. Que vous faut-il ?

SANS-PAIR.

A qui parlez-vous, bonnes gens ? Je ne viens point ici pour de l'argent.

ARLEQUIN.

Nul Auteur n'y vient que pour cela. Que venez-vous donc y chercher, de la gloire ?

SANS-PAIR.

De la gloire.

ARLEQUIN.

Vous êtes bien de votre pays, & juſtifiez bien votre nom de Sans-Pair. Vous n'avez pas en effet votre pair parmi nos Auteurs. Vous êtes le premier qui ne nous ayez pas parlé d'argent.

SANS-PAIR.

Eſt-il poſſible ! ô turpitude ! Et voilà comme

Digitized by Google

ſe dégrade la nobleſſe du premier des arts libéraux. Que l'ouvrier vende ſon labeur, les marchands leurs étoffes, les merciers leurs guenilles; les muſiciens des ſons; les danſeurs & les danſeuſes leurs gambades, & cétéra : les Neuf Pucelles ne mettent point de prix à leurs faveurs, elles ſont gratuites, & leurs dignes favoris impayables.

ARLEQUIN.

Vous ne cherchez que de la gloire! Vous êtes un brave homme. Mais je ne ſerois qu'un fripon, ſi je ne vous prévenois pas qu'il ne ſe trouve point de cette drogue-là dans nos boutiques : c'eſt au Tripot du Fauxbourg Saint-Germain qu'eſt le Magaſin.

SANS-PAIR.

Il y a de la contrebande là, comme ailleurs. La gloire eſt par-tout où l'on fait bien; & n'eſt nulle part où l'on fait mal. Allons notre chemin! Qui m'aime me ſuive! Prenez toujours cela; &, croyez-moi, la Troupe & moi, nous y trouverons notre compte.

COLOMBINE.

Du moins, Monſieur, conſidérez le petit nombre, & l'état où nous ſommes. N'exigez pas bien des acteurs, & ne nous conſtituez pas en frais.

SANS-PAIR.

Ne vous inquiétez pas; j'ai eu égard à tout cela.

LE DOCTEUR.

Le titre de votre Pièce?

Digitized by Google

SANS-PAIR.

Les Danaïdes.

PIERROT.

Qu'eſt-ce que c'eſt que cela ?

SCARAMOUCHE.

Diable ! cela ſera beau ! Ce ſont, je crois, d'oune famouſe Beauté dont j'ai oui parler, qui s'appelloit la Thébaïde.

SANS-PAIR.

La Thébaïde n'eſt pas loin du lieu de la ſcène, qui, d'abord, eſt en Égypte.

ARLEQUIN.

Et, où eſt-elle enſuite ?

SANS-PAIR.

Aux Enfers.

ARLEQUIN.

Aux Enfers ! Nous voilà bien, pour le coup, à tous les Diables.

SANS-PAIR.

Tout en eſt plein à l'Opéra : je vous en ferai donner des vieux qui ne ſervent plus de rien.

ARLEQUIN.

Que faudra-t-il encore ?

SANS-PAIR.

Un tonneau percé.

ARLEQUIN.

Trente pour un, s'il les faut. J'ai encore

celui sur lequel je me sauvai du déluge à cheval ; & nous ne sommes pas à un trou près. Est-ce tout ?

SANS-PAIR.

Une petite bagatelle encore, & tout sera dit.

ARLEQUIN.

Achevez.

SANS-PAIR.

Il ne faut pas plus que cinquante lits nuptiaux ; cinquante poignards ; quarante-neuf cruches ; un Roi ; cinquante Princes ; cinquante Princesses ; cinquante Confidentes....

ARLEQUIN.

Cinquante mille bucentaures, & galions de Diables, de Diablesses, & de Diablotins vous emportent dans vos vieux Enfers, de venir demander à trois tondus, une femme, & deux pelés, de quoi jouer cent cinquante personnages. Monsieur Sans-Pair, allez porter votre Pièce aux Quinze-Vingts !

SANS-PAIR.

Allez, allez, Mons Francisque, je n'ai que faire d'y aller ; j'y étois ici tout porté. Vous n'êtes autre chose que des aveugles, tous, tant que vous êtes : vous vous mettez devant votre jour, & manquez votre fortune. Serviteur !

LA TROUPE.

Adieu, Monsieur Sans-Pair ; à ne vous plus revoir.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

LA TROUPE.

ARLEQUIN.

NOus voilà auſſi avancés qu'auparavant. Qu'allons-nous devenir, mes Amis?

LE DOCTEUR.

C'eſt bien appliqué : *Quare me temnitis?*

COLOMBINE.

Qu'eſt-ce que cela veut dire?

LE DOCTEUR.

Cela veut dire : Pourquoi êtes-vous des ânes, & m'en croyez-vous un?

ARLEQUIN.

Qui vous fait dire cela, Docteur?

LE DOCTEUR.

La ſottiſe qui vous fait chercher des Pièces, quand vous en avez une de ma façon.

ARLEQUIN.

Tiréſias?

LE DOCTEUR.

Oui. Les rôles n'étoient-ils pas ſus, & la Pièce n'étoit-elle pas affichée la veille de notre déſaſtre? A quoi tient-il, en attendant mieux, que nous ne la donnions ſur le champ?

Digitized by Google

TOUS, *excepté Arlequin.*

Il a raiſon. *Vivat, vivat, notre Doctor, qui tam benè parlat!*

ARLEQUIN.

Je ne demanderois pas mieux; mais M. l'Auteur ne ſonge pas que nous ne ſommes point ici en Province, devant des Meſſieurs à trompette de bois.

LE DOCTEUR.

Que veut dire cet Arlequin-là avec ſa trompette de bois?

ARLEQUIN.

Voilà déjà mon Auteur & ſa vanité en l'air.

LE DOCTEUR.

Il parle de ma trompette, comme de ſon épée. (*à la Troupe.*) Allons, allons, mes amis, jouons toujours. La recette lui prouvera bientôt, que ma trompette prétendue de bois, eſt une belle & bonne trompette d'argent.

LA TROUPE *le ſuivant.*

Vivat, vivat, notre Doctor, qui tam benè parlat.

ARLEQUIN, *ſeul.*

Tiréſias, ſoit! Il auroit pu réuſſir au Fauxbourg de la Guillotière; mais ici, à celui de S. Laurent, gâre les ſifflets! Autant vaudroit une ſeconde grillade.

Fin du Prologue.

Digitized by Google

Q 5

Digitized by Google

PERSONNAGES.

TIRÉSIAS.
JUPITER.
CARICLÉE.
JUNON.
NAIS, *Confidente de Clariclée.*
MOPSE, *Aubergiste.*
CLÉANTIS, *Femme de Mopse.*
UN BARBIER.
GANIMÈDE.
TROUPE DE PAYSANS.

Digitized by Google

TIRÉSIAS,

OPÉRA-COMIQUE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

TIRÉSIAS, MOPSE.

TIRÉSIAS [1].

L'Heure du rendez-vous est prête à sonner: (*il regarde à sa montre*), deux heures! rien que cela! j'ai cru qu'il en étoit près de six. Quand viendra donc le sieur Mopse? Il ne songe guère à ses hôtes, & à un hôte comme moi! Ah, te voilà enfin! je couche chez toi: je te croyois voir paroître à mon lever: je sors du lit à une heure, & tu arrives à deux!

MOPSE.

Vraman, Monsieur, comme vous en parlez! Je voudrois vous voir, comme à moi, su les

(1) Tiréſias eſt une eſpèce de Petit-Maître, repréſenté par Arlequin.

bras une grosse auberge, aux portes d'une grande ville, vous varriez eun biau train, & vous vous en tireriez drôlement, je pense. A mon retour de la ville, avisez mon embarras. L'iavoit eun bourgeois avec eune jolie fille, qui vouloit, veuille guieu, veuille guiable, se faire ouvrir eune chambre, où il ne sait pas qu'il trouveroit sa femme enfermée avec eun joli cœur. L'iavoit tapage dans l'autre; le feu prenoit à la cheminée de celle-ci; eun gros écot, dans la bagarre, décampoit de celle-là sans payer; on crioit du fond de la cave qu'eune pièce de vin s'enfuyoit.....

TIRÉSIAS.

Eh, vas te promener, avec ton train de chien! songe seulement à me préparer la chambre que tu sais: à l'embellir de ton mieux, & à m'apprêter un bon soupé. Qu'est-ce que ce gros paquet, que tu tiens-là?

MOPSE, *le dépliant.*

Tenez, ai-je bon goût? Ce sont des afutiaux de femme, dont je viens de faire emplette pour la mienne, & c'est ce qui m'a tenu toute la matinée.

TIRÉSIAS.

Comment donc, tu t'y entends! cet habillement-là, & ses assortimens, iroient à une Dame de l'Aréopage: elle en feroit ses beaux jours.

MOPSE.

Oh, je voulons qu'alle soit brave: ce n'est pas tant pour l'amour d'elle, que pour afin de

Digitized by Google

faire bouquer la belle-ſœur, qui, pour oſtant qu'alle eſt la famme d'un Commis de Buriau, le porte auſſi biau qu'eune Aréopageſſe, & voire même qu'eune Madame de Finance. Vartugoi! ſi ſon homme eſt peu ou prou dans les affaires du public, je n'y ſommes pas moins, pour queuque choſe itou : &.....

TIRÉSIAS.

Tais-toi, bavard éternel! tiens, voilà de l'or...

MOPSE *le prend, & s'en va.*

Votre ſarviteur, Monſieu, je ne dirai pu mot.

TIRÉSIAS, *l'arrêtant.*

Vas-t-en mauvais plaiſant, & ſonge à ce que tu dis : bonne chère, bon vin, deux couverts; perſonne qui vienne nous troubler.

MOPSE.

Ah, ah! vlà qui ſent ſa partie fine.

TIRÉSIAS.

Je n'ai point de ſecret pour toi : la belle Cariclée & moi, nous nous aimons de naiſſance, d'âge & de fortune. Son vieux vilain d'oncle, en qualité de tuteur, pour des raiſons, je ne ſais quelles, ne ſauroit ſouffrir qu'on l'aime, ni qu'on lui parle de mariage : elle penſe tout autrement, au point que, peut-être, ſans m'aimer, pour jouer ſeulement un tour à l'oncle, elle s'émancipe à m'épouſer ſur ma foi. Elle ne s'en repentira jamais : je l'adorerai toute ma vie : nous ſerrerons ici ces nœuds ſacrés.....

MOPSE.

Ah, morgué, que je reconnois bian là nos

Digitized by Google

drolesses ! leux défendre quelque chose, c'est tout fin droit les y pousser. Est-ce que j'aurois ma femme, dont j'étois fou, sans un soufflet que sa mère l'y baillit, à cause que je l'y parlois ? Elle ne m'aimoit guère : mais ce soufflet-là fut cause de queuque chose, qui fut cause que je l'ai à st'heure : car il fut bian force d'y venir.

TIRÉSIAS.

Cariclée me donna donc hier parole, pour se trouver ici.....

MOPSE.

Vous avez mieux pris tous deux vote bisque, que ce pauvre Pyrame & sa Thisbé. Madame Cariclée, n'aura pas peur ici que le loup la mange en arrivant.....

TIRÉSIAS.

Çà, çà, nous jaserons demain : cours dire, au premier barbier, de me venir raser tout-à-l'heure, & vîte.

SCÈNE II.

TIRÉSIAS, *seul.*

Air : *J'avois promis à ma Maîtresse, &c.*

ÉLoignez-vous, fâcheuse image,
Que me rapproche un songe affreux !
Je touchois au moment heureux,

Digitized by Google

Près de la Belle qui m'engage ;
Lorſque, par un coup imprévu,
Fait comme elle, je me ſuis vu.

SCÈNE III.

TIRÉSIAS, LE BARBIER.

TIRÉSIAS, *ſe jettant dans un fauteuil.*

ALlons, notre ami, dépêchons !

LE BARBIER, *détroussant agilement ses raſoirs.*

Allons, Monſieur, c'eſt fait : je ſuis plus à vous que vous ne penſez.

TIRÉSIAS.

A moi, comme à tout le monde ; à tout le monde, comme à moi : expédions.

LE BARBIER.

Savez-vous la nouvelle du jour ?

TIRÉSIAS.

Non, ni ne m'en ſoucie.

LE BARBIER.

Mercure a paru ſur l'horiſon : Jupiter à coup ſûr, deſcend aujourd'hui ſur la terre.

TIRÉSIAS.

Eh, morbleu, qu'il deſcende, ou qu'il monte, que cela me fait-il ? raſe-moi.

LE BARBIER, *repassant son rasoir.*

Il y a quelque galanterie sur jeu : il vient faire ici des siennes : je verrai cela tantôt dans les astres : car pour que vous le sachiez, Monsieur, je suis un peu Astrologue.

TIRÉSIAS, *s'impatientant.*

Ce n'est pas un Astrologue qu'il me faut ; c'est un Barbier : rase-moi, ou vas-t-en.

LE BARBIER, *repassant tranquillement son rasoir.*

Vous êtes bien vif ! M. votre père ne me traitoit pas comme cela.

TIRÉSIAS.

Que ton rasoir soit bon, du moins !

LE BARBIER.

Il est de velours, vous n'en sentirez que le vent.

TIRÉSIAS.

Pourvu que ce ne soit pas le vent de bise, qui coupe le visage.

LE BARBIER, *lui arrachant le linge.*

Ah ! l'honnête l'homme que c'étoit, que M. votre Père ! il n'étoit jamais si aise, que lorsqu'il me voyoit : bon jour, mon Barbifuge, me disoit-il...

TIRÉSIAS, *riant.*

Barbifuge, ha, ha, ha ! vous vous appellez Barbifuge ? vous avez là un plaisant nom !

Digitized by Google

LE BARBIER.

Qu'a ce nom là de si extraordinaire ? N'appelle-t-on pas Fébrifuge, le remède qui chasse la fièvre ? Il est tout naturel de me nommer Barbifuge, puisque je chasse la barbe.

TIRÉSIAS.

Vous avez raison, il y a de l'analogie, & même plus que vous ne pensez : car il en est de l'un, comme de l'autre ; le remède que vous dites, chasse la fièvre, comme vous chassez la barbe : toutes les deux reviennent du jour au lendemain. Ça, ça, laissons ces balivernes, & dépêchons.

LE BARBIER *le savonnant.*

Pour revenir à M. votre père, & au cas particulier, qu'il faisoit de moi...

TIRÉSIAS, *qu'on savonne toujours.*

Dieu lui fasse paix ! songe à ce que tu fais : au train que tu vas, ma barbe sera revenue d'un côté, quand tu auras fini l'autre ! pouhas ! au Diable ! tu m'as savonné la langue.

LE BARBIER.

Le moyen, Monsieur, quand vous parlez toujours ? laissez-moi ce soin-là. Faites, comme faisoit M. votre père. Ma savonnette étoit un bâillon pour lui : c'est alors qu'il prenoit plaisir à m'entendre, & qu'il étoit ravi de tenir, de la première main, les nouvelles du ciel, de la terre, & du quartier.

TIRÉSIAS, *le repoussant.*

Bourreau, savonneras-tu mille ans ?

Digitized by Google

LE BARBIER.

Aussi, Monsieur, vous savez le proverbe: voilà votre barbe à moitié faite.

TIRÉSIAS.

A ton compte, tu n'en aurois donc plus qu'une moitié à faire.

LE BARBIER.

Pardonnez-moi, Monsieur; prenez que je n'aye rien dit; comme je prends que je n'aye rien fait. Procédons.

SCÈNE IV.

TIRÉSIAS, BARBIFUGE, MERLAN.

MERLAN, *au Barbier.*

NOtre Bourgeois, laissez tout-là! Au feu! La maison de l'Épicier, qui touche à la nôtre, est toute en flamme! Écoutez le tocsin.

TIRÉSIAS, *se levant précipitamment.*

Me voilà bien barbouillé : on me laisse en bel état!

LE BARBIER, *le forçant de se rasseoir.*

Qu'appellez-vous, Monsieur; on vous y laisse! non certes. Je prétends bien faire la barbe à d'autres, avant de lâcher mon rasoir. Il faut que mes pratiques soient servies avant tout. Il y a une cloison, entre l'Épicier &

Digitized by Google

moi : sonne, sonne tocsin! tu ne me fais pas peur; j'en ai encore pour une heure à me reconnoître : je l'avois toujours bien dit : & qu'on se moque de mes prédictions, après cela! toutes ces maisons-là sont des paquets d'allumettes.

TIRÉSIAS.

Est-ce fait?

LE BARBIER.

Patience, Monsieur! je veux vous laisser les joues, comme celles d'une fille de quinze ans. Voici encore des poils sous la gorge; ne branlez pas!

TIRÉSIAS.

Est-ce fait enfin?

LE BARBIER.

Encore un petit coup sur cette joue ci.

TIRÉSIAS.

Ah, chien! tu me viens de faire une estafilade!

LE BARBIER.

Vous remuez toujours, aussi : c'est votre faute.

TIRÉSIAS, *essuyant le sang.*

Peste soit du bavard, & du mal-à-droit!

LE BARBIER.

Cela ne m'est jamais arrivé, avec Monsieur votre père....

TIRÉSIAS.

Misérable, cours donc à ta maison qui brûle!

Digitized by Google

LE BARBIER.

Bon, bon! ce n'eſt plus rien : je n'entends plus le tocſin. Pour revenir à Monſieur votre père....

TIRÉSIAS.

Dis-moi, mon cœur, combien te donnoit ce cher père, pour les barbes?

LE BARBIER.

Hélas, Monſieur, trois fois plus que je ne demandois!

TIRÉSIAS.

J'entends venir mon hôteſſe, & ſon mari: je ne veux pas qu'ils voyent ton paiement: tiens, regarde bien, ils viennent de ce côté là : ſortons de celui-ci. (*tirant ſa batte, & le pourſuivant*) Je te donne trois fois plus que tu ne demandes; & cent fois moins que tu ne mérites.

Digitized by Google

SCÈNE V.

Le Théâtre change, & représente un bocage agréable, avec une hôtellerie dans le voisinage.

MOPSE, CLÉANTIS.

CLÉANTIS.

AH, mon Ami, la jolie pelouse! le bel endroit! dis donc?

MOPSE.

Oui, ma foi, ça fait tribouiller le sang dans le cœur.

CLÉANTIS.

Je ne saurois voir ce gazon, si dru, si verd, qu'il ne me prenne envie de m'étendre dessus.

MOPSE.

Et moi de même itou : mais je n'ons pas de temps à pardre : avançons.

CLÉANTIS.

Je ne sais comment, ni pourquoi : mais tiens, je te trouve ici pu joli, & pu à mon gré, qu'à la maison.

MOPSE.

Pour moi, je te trouve là, comme ici, & ici tout comme là. Passons chemin : vas donc!

Digitized by Google

CLÉANTIS.

Ste vardure, ste fontaine; ces petits oisieaux qui gazouillent : tu ne trouves pas tout ça pu charmant, que note chambre à couché, pendant la nuit?

MOPSE.

Hé bian, couche ici, si tu veux : tu m'en diras demain dés nouvelles : adieu.

CLÉANTIS.

Tu n'étois pas si pressé de me quitter, quand tu me faisois l'amour.

MOPSE.

Oh, c'est qu'alors, nous ne nous retrouvions pas, comme je voulions, & qu'à st'heure, c'est tout au contraire.

CLÉANTIS.

Quoi, le cœur ne te dit plus rian?

MOPSE.

Oh, le cœur.... le cœur des gens mariés ne.... sinon, que chacun fasse son taîme. Fesons donc le nôte. J'ons de la besogne au logis, qui nous attend. L'ia, comme tu sais, eun joli Monsieu, & eune jolie Demoiselle qui doit venir. Il leur faut préparer à soupé; & pour demain drès le matin, un déjeûné.

CLÉANTIS.

Le bon-homme! qui songe pu au passetan des autes, qu'au sien!

Digitized by Google

MOPSE.

Chacun ſon tour. L'ia temps pour tout. Marchons.

CLÉANTIS.

Ils auront bian ri lé permié !

MOPSE.

Sont ceux qui riont lé darnié, qui riont le mieux : ne le dit-on pas ? Ils auront bian ri, & j'aurai bian pillé.

CLÉANTIS.

Ainſi le bien vient en dormant : à moi, non.

MOPSE.

A bon Entendeur demi-mot : eſt-ce aſſez ? Quand ça finira-t-il ?

CLÉANTIS.

Quand tu voudras. Vaut mieux tard que jamais. Hélas! ſte chanſon, dont note voiſine nous caſſe la tête, n'eſt pas tant eune chanſon, qu'on diroit bian. (*Elle chante*).

Air : *Faire l'amour la nuit & le jour.*

Un Galant, jour & nuit
Nous ſuit, & cherche à plaire :
Mais un Mari nous fuit,
Et ne veut plus nous faire,
L'amour,
La nuit, ni le jour.

MOPSE.

Réponſe à la tienne : il n'eſt auſſi que tu n'ayes autant de fois entendu chanter au voiſin :

(*Il chante*).

Digitized by Google

Air : *Le Seigneur Turc à raison.*

Quand j'aimions, je ne pouvions,
Farmé les prunelles :
Je ſoupirions, je rêvions,
Nos amours étions nouvelles,
Je ſon mari maintenant,
Putôt que d'en faire autant,
J'irions au Dardanelles.

Tian vlà le Monſieu qui accourt au devant de nous : je te le diſois bian ; tu m'amuſois ici, pendant que j'avions d'autre affaire.

CLÉANTIS.

J'y mettrai bon ordre : tu peux le lui dire. (*à part.*) Oui, oui, j'y mettrai bon ordre ! patience ! à deux de jeu !

SCÈNE VI.

TIRÉSIAS, MOPSE.

TIRÉSIAS.

MOpſe, mon cher ami, eſt-ce toi ?

MOPSE.

Oui, c'eſt moi : qui ſeroit-ce donc ? Qu'avez-vous, Monſieu, que vous voilà ſi renfrogné ? La Belle ne vient pas : ni peut-être ne viendra ?

TYRÉSIAS, *déclamant.*

Non, avant que la nuit, ami, ſoit arrivée,
L'Amour

Digitized by Google

L'Amour amenera dans ce lieu Cariclée.
Il va, dans un moment, des momens le plus doux!
En couronnant mes feux, lui donner un époux.
Je vais jouir enfin de celle que j'adore :
Je tremble toutefois; & de quoi? Je l'ignore.

MOPSE.

Ah, le drôle de jargon que vous parlez-là! c'eſt tout fin droit comme ces Monſieux de notre Châtiau jaſpillent ſur des trétiaux qu'ils avont dreſſé dans le veſtibule. Mais qu'eſt-ce que c'eſt donc que ça, Monſieu, qui vous fait geindre, ſans qu'ons ſachiais s'que c'eſt?

TIRÉSIAS.

Tais-toi! J'ai mes raiſons. J'enrage.

MOPSE.

Vous êtes pourtant bien plus heureux que moi : jugez ſi j'enrage itou. Du moins vous avez le plaiſir de l'être; & moi, il s'en faut bien que je le ſois. Mais tenez, Monſieu, c'eſt que vous êtes amoureux. Je l'étois gnia pas long-temps; je ſais bian ce qu'en veut l'aune : on avoit biau faire & biau dire, il me manquoit toujoux queuque choſe. A la parfin des fins, quand de queuque en queuque choſe, j'eus tout aivu; ce fut tout le contraire, & vlà où le bât me bleſſe. A ſt'heure que je ne veux pu rian, l'autre veux toujoux.

TIRÉSIAS, *à part.*

Eſprit foible, faut-il qu'une vaine chimère
Te vienne ainſi troubler, quand rien ne t'eſt contraire!

Digitized by Google

(*à Mopse.*)

Écoute un ſonge affreux, noir enfant de la nuit,
Dont l'image par-tout me tourmente & me ſuit.

MOPSE.

Bon! j'aurons bientôt de la Tragédie : voici déjà les rêves.

TIRÉSIAS.

Je dormois....

MOPSE, *l'interrompant.*

Vous étiez donc couché?

TIRÉSIAS.

Eh, Butor! cela va ſans dire : ne ſe couche-t-on pas avant que de dormir?

MOPSE.

Et ne dort-on pas itou devant que de rêver? ça devoit donc s'en aller ſans dire, itou.

TIRÉSIAS.

Oui, malgré mon amour, & les vives alarmes
Dont tu ſais qu'il ſe plaît à mélanger ſes charmes;
Après de longs ennuis, un ſommeil gracieux
Avoit de ſes pavots appeſanti mes yeux....

MOPSE, *bâillant.*

Ça exprime ſi bian qu'ous dormiais, que ça me fait bâiller. Après : vous dormiais donc?...

TIRÉSIAS.

Quand j'ai vu dans ces lieux, que s'eſt peints mon idée,
Arriver, en tremblant, l'aimable Cariclée.

Digitized by Google

Mopse, qu'elle étoit belle ! & qu'un tendre embarras
Sur un front innocent met de grace & d'appas !
Mes yeux, dans cet état, la trouvoient adorable:
L'endroit, ses feux, les miens, tout étoit favorable :
Juge de mes transports, embrassant ses genoux !
» Du sort de votre Amant, rendez les Dieux jaloux !
» Ce n'est plus votre Amant, c'est un Époux fidelle.
Hélas ! si j'en doutois, serois-je ici ? dit-elle.
C'en fut assez. J'allois... Mais le Ciel ennemi
Par un prodige affreux, te le dirai-je, ami !
S'opposant tout-à-coup au bonheur de ma flamme :
Je suis... Je suis !...

MOPSE.

Eh bien, vous êtes, quoi ?

TIRÉSIAS, *criant encore plus fort.*

Je suis !

MOPSE, *du même ton.*

Un fou!

TIRÉSIAS.

Je suis devenu femme !

MOPSE.

Ouf! Je ne m'attendois pas à cettui-là: vous avez donc bian enragé tous deux ? car ce n'est pas dans ces occasions-là, que chacun aime son semblable ; & qu'avez-vous répondu à çà ?

Digitized by Google

TIRÉSIAS.

Furieux, dans mon ſein, aux yeux de Cariclée,
J'allois, pour la venger, me plonger mon épée.
Quand.....

(*Il ſe tait, en riant.*)

MOPSE.

Pourſuivez : quand ?

TIRÉSIAS, *du ton naturel.*

Quand un vent de tous les Diables a pouſſé le volet de ma fenêtre, & m'a réveillé.

MOPSE.

Et ça vous a bian ſoulagé ?

TIRÉSIAS.

Je t'en réponds : j'ai rêvé quelquefois qu'on me menoit pendre ; d'autres fois que le Diable m'emportoit : mais un Amant, ſur le point d'être heureux, ſonger qu'il devient femme!

MOPSE.

Ma foi oui, c'eſt pis que le Diable, & que la potence : je le ſens bian.

TIRÉSIAS.

Depuis ce matin, je ne m'en ſuis pas encor bien remis : ce ſonge ne me ſort pas de la tête. Il me lanterne en ce moment.

MOPSE.

Air : *Allons gai.*

Laiſſez-là cette idée !

Digitized by Google

N'avez-vous pas ſenti,
A votre réveillée,
Que le ſonge a menti?
Allons gai,
Toujours gai,
D'un air gai!
Talari, &c.

TIRÉSIAS.

Oh çà: ferons-nous bonne chère? Serons-nous ſeuls?

MOPSE.

Ne vous inquiétez pas: vous ſerez content.

TIRÉSIAS.

Vas, laiſſe-moi! (*il le rappelle*) De la diſcrétion; entends-tu?

MOPSE.

Eh, fi donc, Monſieu! ça, ſe dit-il, ſeulement? Si je ne ſavions pas nous taire, vote mère & vos ſœurs, ne nous ferions pas l'honneur de venir ſi ſouvent.

SCÈNE VII.

TIRÉSIAS, *ſeul.*

BOn, me voilà bien raſſuré! heureuſement nous n'aurons pas beſoin long-temps de ſecret. Ah! j'ai oublié de le chapitrer, ſur la ſotte eſpèce de Barbier qu'il m'a envoyé; il m'a

Digitized by Google

fait faire une rude épreuve de patience : mais laissons-là toutes ces pensées fâcheuses, & plongeons-nous dans les douceurs de l'attente où je suis.

Air : *Diffère un moment, chère ombre que j'adore.*

Je compte les momens, cher objet que j'adore!
Pourquoi ne viens-tu pas encore,
Combler mes desirs amoureux.

(*Il tire un miroir de poche, & s'ajuste en minaudant. Il a le masque d'Arlequin.*)

Me voilà très-bien comme cela. Ah! comme l'amour content, ou près de l'être, anime un visage! j'ai le teint aujourd'hui d'un frais & d'un coloris charmant. Je suis un friand morceau, du moins; chut! j'entends du bruit: c'est Cariclée, je le gage! ah!

SCÈNE VIII.

LE BARBIER, TIRÉSIAS.

LE BARBIER.

AH, ah! je vous y attrape donc! Monsieur le galant. On vient de vous entendre. Je m'étois bien douté qu'il y avoit de la galanterie sur jeu. Je vous ai suivi tout doucement : & je vois que j'avois bien imaginé. Pourquoi vous cacher de moi? Ne vous suis-je pas tout dévoué, par l'amitié que je portois à feu M. votre père!

Digitized by Google

TIRÉSIAS.

Eh bien, oui, bourreau, oui, j'ai ici un rendez-vous. Une Dame que j'attends va venir. Elle est sur le point de paroître ! Es-tu content ? Retire-toi. Il ne faut que ta présence, pour la faire fuir.

LE BARBIER.

Voyez-vous, Monsieur, toutes ces parties secrètes-là ne sentent rien de bon. Tout est dangereux de nuit : Je vous en ai averti ; vous êtes menacé d'un malheur. Peut-être approche-t-il !

TIRÉSIAS.

Eh, non, traître ! non, ce malheur n'approche plus ; il est tout arrivé, pour la seconde fois, avec toi. Si tu as tant envie de le détourner, vas-t-en ? Sinon (*il tire son épée*), malheur à toi !

LE BARBIER,

Mais, Monsieur, pardonnez mon importunité, à l'amitié que j'avois pour Monsieur votre Père.

TIRÉSIAS.

Fuis donc ! j'entends du bruit. Disparois, ou...

LE BARBIER.

Hélas ! où est Monsieur votre père ?

(*Il fait encore un mouvement pour revenir ; Tirésias en fait un autre pour le menacer, ce qui le détermine à s'en aller.*)

Digitized by Google

TIRÉSIAS.

Ce n'eſt pas là un homme! c'eſt un Diable collé ſur mon dos. Mais quelle lumière vient éclairer ces lieux. Qui vois-je! Jupiter! Ah, que ceci m'annonce-t-il!

SCÈNE IX.

JUPITER, TIRÈSIAS.

JUPITER.

Air : *Réveillez-vous, Belle endormie.*

JE ſuis le Maître du tonnerre,
Qui vient à vous en ſuppliant.

TIRÉSIAS.

Dites-moi ce que je puis faire,
Qui mérite un honneur ſi grand!

JUPITER.

Air de l'Europe galante : *J'ai ſenti pour vous, &c.*

Je ſens pour Cariclée une flamme parfaite :
Je n'ai jamais aimé, comme j'aime en ce jour.
Alcmène fut ma dernière amourette :
Et voici mon premier amour.

TIRÉSIAS.

C'eſt bien de l'honneur pour elle : mais, où en voulez-vous venir? Je ſuis de tous les hommes, celui qui peut le moins vous ſervir là-dedans.

Digitized by Google

JUPITER.

C'eſt pourtant ſur toi que je jette les yeux, pour me ſervir. Je viens de déclarer mes ſentimens à Cariclée : mais l'ardeur que la petite inſenſée a de te venir joindre ici, l'a rendue ſourde à toutes mes propoſitions. J'ai donc recours au ſtratagême, dont je me ſervis, pour donner au monde le grand Alcide. Tu ſais qu'Alcmène n'ayant d'amour que pour Amphitrion, je pris la figure de cet heureux époux : cela me réuſſit, & j'ai devancé ta Cariclée pour te prier de.....

TIRÉSIAS.

De quoi, s'il vous plaît ?

JUPITER.

De t'éloigner d'ici, & de me laiſſer prendre ta place pour l'y recevoir.

TIRÉSIAS.

Fort bien !

JUPITER.

Vas, ſois sûr, qu'elle ne t'en voudra point de mal : car je prendrai ſi bien ta reſſemblance, qu'elle y ſera parfaitement trompée, & qu'elle croira n'avoir été qu'avec toi.

TIRÉSIAS.

Air : *De Lanturelu.*

Le beau rôle à faire
Que vous m'offrez là !

JUPITER.

Songe à me complaire.

Digitized by Google

TIRÉSIAS.

Comptez ſur cela.

JUPITER.

A me ſatisfaire
Te voilà donc réſolu ?

TIRÉSIAS.

Lanturelu, lanturelu, lanturelu.

JUPITER.

Quoi ! tu aurois la ſottiſe de refuſer l'honneur d'un partage avec moi ? Vaux-tu mieux qu'Amphitrion ? quand il ſçut que c'étoit Jupiter qui l'avoit trompé, il ne s'en formaliſa point : loin delà même, il s'en tint très-honoré.

TIRÉSIAS.

Air : *De Landerirette.*

Oh ! le cas eſt bien différent :
Songez donc que je ſuis amant,
Landerirette ;
Et que je ne ſuis pas mari ;
Landeriri.

Je dois le devenir tout-à-l'heure : c'eſt une des clauſes du traité de notre rendez-vous. Vous venez un jour trop tôt. Demain, que ſait-on ! mais à cette heure, *neſcio vos.*

JUPITER.

Air : *Ma raiſon s'en va beau train.*

De ta Maîtreſſe il ſortiroit
Un héros qui t'honoreroit.
Que je tiens tout prêt ;

Digitized by Google

Qui déjà voudroit
Recevoir la lumière.

TIRÉSIAS.

Ma foi je n'en ai pas besoin:
Qu'il s'aille faire faire plus loin:
Qu'il s'aille faire faire.

JUPITER.

Air *de Trompette.*

D'où te vient, malheureux, une audace si rare?
Je veux qu'on m'obéisse; & sans tant de raison;
Vîte qu'on s'y prépare!
Sinon, je te réponds
Qu'il t'en cuira.

TIRÉSIAS.

Tarare
Pompon.

Air: *Des Trembleurs.*

Quand je verrois votre foudre,
Prête à me réduire en poudre,
Je ne pourrois me résoudre
A vous céder sur cela.

JUPITER.

Vas, tu as trop d'amour pour être sage: moi, je dois l'être, malgré le mien.

(*Il continue l'air*).

J'ai honte de mon écart!
J'y remedierai bien: car
Je boirai tant de nectar,
Que mon amour s'y noîra.

Digitized by Google

Tant mieux pour Junon. Adieu : pour ne pas laiſſer cependant ſes refus, & les tiens tout-à-fait impunis, voilà qui me vengera d'elle & de toi.

(*Il le frappe de ſon ſceptre, & le change en femme.* 1)

(1) Son maſque tombe, & Franciſque paroiſſoit à viſage découvert. Comme il étoit jeune, & beau garçon, la métamorphoſe faiſoit beaucoup d'effet.

SCÈNE X.

TIRÉSIAS, *ſeul.*

Il eſt bon là! Éloigne-toi d'ici, & me laiſſe prendre ta place. Mais, il ne ſe gêne pas, Monſieur Jupiter.... Que diable veut dire ce que je ſens tout-à-coup? D'où vient ce changement (2)? J'étois, il n'y a qu'un moment, fort & aſſuré ſur mes pieds : je ne ſuis à préſent pas plus ferme qu'une poule huchée ſur les ſiens, craignant même que le vent ne me faſſe tomber. J'avois une voix mâle; à l'heure qu'il eſt, je l'ai efféminée, & variée

(2) Copié mot-à-mot de TIMON, quand Arlequin, d'âne, eſt tout-à-coup changé en homme.

Le ſuccès prodigieux que venoit d'avoir la Pièce, faiſoit que tout le monde avoit préſent ce Monologue, & ſuppléoit à l'endroit où l'âne regrettoit ſa tant belle queue.

Digitized by Google

par des ſons ridicules. Que ſuis-je donc devenu ? Comment donc, j'ai le menton doux comme celui d'un enfant ? Un teton ! deux tetons ! haye ! haye ! haye ! mon ſonge eſt accompli ! je ſuis fille de pied-en-cap, fille achevée. Fille ! moi ? c'eſt bien pour rire. Peut-être que je rêve encore. Non, ma foi ! j'ouvre bien les yeux. La choſe eſt réelle : il n'y a point de réveil à eſpérer. » (1) Ah ! quel » chaos d'idées que je n'avois jamais eues ! » l'eſprit féminin ſe développe chez moi. Ah ! » ah ! ah ! le plaiſant galimatias que l'eſprit » d'une femme ! Ah ! la drôle de choſe ! Ma » foi, il faut l'être pour ſavoir qu'en dire. » J'ai grande peur de valoir encore moins » ſous cette peau-ci, que ſous l'autre ». Feroit-il encore aſſez de jour pour me voir ? (*il tire ſon miroir.*) Ah ! comme j'ai le teint clair & délicat ! Comme j'avois déjà ſenti que j'ai conſervé mon cœur libertin, je ne ſuis pas ſurpris que j'aye auſſi conſervé mes yeux frippons & mon air effronté. Allons, prenons notre parti ; ſoyons donc fille, puiſqu'il le faut : mais ne la reſtons pas long-temps. Oh, que je vais m'en donner !

Air :...

Prenons la jupe & la cornette ;
Adieu culotte, adieu plumet.
J'étois un garçon ſi bienfait !
Hélas ! que ſur-tout je regrette

(1) Copié de Timon.

Digitized by Google

Mon, mon, mon,
Mon joli petit landerirette,
Mon joli petit teint brunet.

Ma foi, ma pauvre chère Cariclée, je suis bien fâchée de la corvée que tu vas faire; mais il n'y a plus rien ici pour toi. Nous avons toutes deux les mêmes besoins. Sa douleur va me faire trop de pitié. Je n'aurai pas le front de la soutenir sans confusion. (*Cariclée touffe.*) Juste ciel! je l'entends. C'est elle, fuyons; & tâchons de nous dérober, à la faveur de la brune.

SCÈNE XI.

CARICLÉE, TIRÉSIAS.

CARICLÉE, *retenant Tiréſias qui veut fuir.*

NE fuyez pas, c'eſt moi; c'eſt votre Cariclée.
Parlez-lui; raſſurez une Amante alarmée;
Sûre, en vous embraſſant, d'embraſſer un époux;
Mais qui rougit d'oſer ce qu'elle oſe pour vous,

TIRÉSIAS, *tendrement.*

(*bas.*)

Je ne payerai jamais tant d'amour, dont j'enrage.

CARICLÉE.

Vous en allez apprendre un nouveau témoignage,
Qui, d'un cœur délicat, doit bien flatter les feux.

Digitized by Google

Vous aviez un rival, un rival dangereux;
Qui, suppliant en vain, pouvoit agir en maître.
Le Monarque des Dieux, Jupiter !

TIRÉSIAS.

Ah, le traître !

CARICLÉE.

Vous n'êtes point trahi; ne craignez rien. Usant
Du droit qu'il me laissoit de suivre mon penchant;
D'avouer si déjà quelqu'un m'avoit su plaire :
Je n'ai point hésité; votre nom l'a fait taire.
J'ai juré que vous seul disposeriez de moi;
Que vous aviez mon cœur; que vous auriez ma foi;
Que j'étois toute à vous. Ma tendresse indiscrette
Trouvoit, dans ces aveux, une douceur secrette :
D'un si puissant rival, vous faisant le vainqueur,
J'en triomphois pour vous dans le fond de mon cœur.
Je sentois le plaisir que vous auriez d'apprendre,
Jusqu'où de mon amour l'ardeur a pu s'étendre :
Plaisir, qui, selon moi, doit vous être bien doux;
Sur-tout, quand je le viens partager avec vous !
Car, enfin, je craignois, que sa flamme outragée,
Sur mon heureux Amant, ne fût déjà vengée.
J'accourois, en tremblant. Grace, au ciel, je vous voi !
Et rien ne pourra plus vous séparer de moi.

(*Il veut tirer sa main qu'elle tient.*)

Vous ne me dites rien! Pourquoi ce long silence?
Vous détournez les yeux! je vous fais violence?

Digitized by Google

Qu'ai-je dit ? qu'ai-je fait qui vous ait pu fâcher ?

(*Il s'échappe.*)

Cruel ! où courez-vous ?

TIRÉSIAS.

Vous fuir, & me cacher !

SCÈNE XII.

CARICLÉE, *seule.*

ME fuir, & te cacher ! Un courroux légitime
Auroit daigné m'apprendre & ta honte, & mon crime.
Barbare ! te cacher ! C'est à moi dont le front
Doit rougir à jamais d'un si cruel affront :
C'est à moi que tu fuis, qui te perds, & qui t'aime,
A courir, s'il se peut, me cacher à moi-même !
Quoi ! lorsqu'en ta faveur j'ose... J'entends du bruit ;
Quelqu'un vient. Profitons des ombres de la nuit.
Retournons : & demain... (si cette nuit funeste
De mes jours malheureux n'abrége pas le reste).
On a trahi mes feux ; mais avant mon trépas,
Je ferai que ma rage au moins ne le soit pas.

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

TROUPE DE PAYSANS.

UN PAYSAN.

ALlons, morguienne, Enfans, de la joie! un petit branle d'aveuque la petite chanson au bout, devant que de rentrer au village. Voici le plus bel endroit du monde pour ça. (*Après une danse de Paysans, on chante le Vaudeville suivant.*)

VAUDEVILLE.

Air *de M. l'ABBÉ.*

UNE PAYSANNE.

Tout le temps que je sis en ville,
Je ne sis pas tranquille,
Et je rêve à Jaquet.
Mais drès que je revois notre village,
Hari, bouriquet,
Je reprends courage.

UN PAYSAN.

Quand mon amour, près de ma Belle;
Ne bat plus que d'une aile,
Je cours au vin clairet;
Avec cinq ou six coups de ce breuvage,
Hari, bouriquet,
Je reprends courage.

Digitized by Google

UN AUTRE PAYSAN.

J'avise l'aute jour eun drôle,
Assis aveuc Nicole,
Darrière le bosquet :
Et j'entendis qu'alle disoit : j'enrage !
Hari, bouriquet,
Reprends donc courage ?

UNE PETITE FILLE.

Le monde à cause de mon âge,
Croit que le mariage,
Ne seroit pas mon fait ;
Mais je sens que si j'étois en ménage,
Hari, bouriquet
J'aurois bon courage.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

TIRÉSIAS, *seul, habillé en fille, chante.*

Air : *Un petit moment plus tard.*

JE n'ai pu dormir un moment :
Je brûle, je grille.
Ah ! que l'amour entre aisément
Au cœur d'une fille !
D'hier au soir seulement
Je le suis devenue,
Et déjà bien & duement,
Je suis,
Je suis,
Férue.

Vraiment, j'y vais d'un air à bien profiter du talent. Que je plains les pauvres filles qui ont mon humeur, & qui la combattent. Pour moi j'avoue franchement que je ne me sens pas la force de n'avoir point de foiblesses : & je prétends....

Digitized by Google

SCÈNE II.

TIRÉSIE, MOPSE.

TIRÉSIE.

AH! mon cher Mopse; bon jour!

MOPSE.

Bon jour! belle Tiréſie, piſque Tiréſie y a.

TIRÉSIE.

Viens-tu me dire encore, que tu doutes du prodige? J'ai bien eu de la peine à te perſuader; & tu ne te rends, comme je vois, qu'à de bonnes enſeignes.

MOPSE.

Parguienne! acouté donc, on auroit de la doutance à moins. Eh, qui a jamais oui parler de ſemblable affaire? Tenez, je m'imagine toujours, malgré tout ce qu'ous ſavez, qu'il y a là queuque ſtratagême. Depis que le jour eſt venu, tout ce qui s'eſt paſſé ſte nuit, m'a la mine d'un rêve. Encore eune petite ſignifiance, comme la dernière!....

TIRÉSIE.

Tiens-toi. Mais, dis-moi donc, ta femme ne s'eſt-elle apperçue de rien?

MOPSE.

De quoi que ce ſoit; j'ai bien joué mon jeu.

Digitized by Google

Allé, drès qu'elle & moi j'onz été couchés, je me sis mis, par semblant, à ronfler comme un canon. J'aiz oui qu'alle a murmuré queuque peu; & pis, l'entendant bientôt roupiller, preste! j'ai déniché pour venir jaser à vote environ; & quand je sis revenu vers elle, j'ai tout retrouvé comme je l'avois laissé.

TIRÉSIE.

Enfin elle est bien persuadée que je suis ta cousine, qu'elle attendoit.

MOPSE.

Oui, & l'habit que j'avois acheté pour elle hier, & que par bonheur, je ne l'y avois pas encore montré, a fait dé marveilles.

TIRÉSIE.

Ah, mon ami! que je suis charmée du nouvel état dont Jupiter a cru m'affliger. Suis-je jolie fille?

MOPSE.

Eh, je ne vous dis autre chose, dépis hier au soir!

TIRÉSIE.

Et tu m'aimes bien?

MOPSE.

De quelle façon voulez-vous que je m'y prenne donc, pour vous en bailler l'assûrance? Vous êtes bian dure à croire itou.

TIRÉSIE.

Tu me l'as dit. Tu me l'as persuadé: mais je suis si friande de cajoleries, sous cette nou-

Digitized by Google

velle figure, que je ne dirois pas, hola! quand tu recommencerois cent fois.

MOPSE.

Pour le coup, n'y eût-il que ça, je ne douterois plus que vous êtes une femme. Enfin vous y vla donc toute faite!

TIRÉSIE.

Comme si je n'avois jamais été autre chose de ma vie : mais....

(*Elle pleure mignardement.*)

MOPSE.

Mais, quoi.... Je pense que vous pleurez?

TIRÉSIE.

Hélas!

MOPSE.

Qu'avez-vous donc? Parlez.

TIRÉSIE.

Bientôt tu ne m'aimeras plus.

MOPSE.

Eh fi donc, ne dites pas ça!

TIRÉSIE.

Les hommes sont si traitres! je me souviens bien, quand je l'étois, que j'étois un malin pendard.

MOPSE.

N'aimiais-vous pas bian, Madame Cariclée?

Digitized by Google

TIRÉSIE.

D'accord : mais c'eſt que je n'étois pas ſi sûr de ſon cœur, que tu dois l'être du mien.

MOPSE.

Oh bian, pour moi, je ne ſis donc pas comme vous. Quand j'aime, j'aime à bon eſcient, & c'eſt du parfond du cœur.

TIRÉSIE.

Ce que tu m'as dit, touchant ta femme, devroit me rendre ſage à ſes dépens.

MOPSE.

Eh, pourquoi ?

TIRÉSIE.

Ne la trouvois-tu pas bien aimable, avant le mariage ?

MOPSE.

Eh, bian ?

TIRÉSIE.

Réponds. Ne te ſembloit-elle pas bien jolie, alors ?

MOPSE.

Eh, mais, autant qu'il m'en ſouvient, dépis quinze jours que nous ſommes enſemble, je penſe qu'oui.

TIRÉSIE.

Ne l'aimois-tu pas bien ?

MOPSE.

Bon, laiſſez-ça. J'étois ſi ſot : j'en ai honte, quand j'y penſe !

Digitized by Google

TIRÉSIE.

N'en fus-tu pas las, dès le lendemain de tes noces ?

MOPSE.

Oh, pour cela, c'eſt le plus vrai de tout le reſte.

TIRÉSIE.

Eh bien, n'ai-je pas à craindre, qu'étant dans le cas.....

MOPSE.

Mon Dieu! Vote cas eſt bian un aute cas, que le ſien! Li auroit tant de choſes à vous dire là-deſſus. Tout-ci, tout-ça : tenez, tout n'alloit rien qui vaille à nos nopces.

Air : *Robin turelure.*

Ne craignez pas mes dégoûts.

TIRÉSIE.

Sur cela, je me raſſûre.

MOPSE.

Eh, bien donc, que craignez-vous ?

TIRÉSIE.

Turelure!
De relargir ma ceinture.

MOPSE.

Robin turelure.

TIRÉSIE.

Que dira-t-on de moi ? N'avoir pu être vingt-quatre heures honnête fille! Cela n'eſt arrivé qu'à moi. Que je ſuis malheureuſe!

MOPS.

Digitized by Google

MOPSE.

Mon Dieu! que vous êtes bian fille en dedans, comme en dehors! comme vous penſez vard & jeaune en un moment! tout à ſt'heure, vous étiais charmée de votre nouvel état, & vous ne demandiais qu'à rire : & ſtanpendant vla que vous pleurez. Oh que je reconnois bian là de la femelle!

TIRÉSIE.

Tu ris : mais tu ſerois bien embarraſſé à ma place.

MOPSE.

Et de quoi ?

TIRÉSIE.

D'avoir toujours à te défendre contre les autres, & contre toi-même.

MOPSE.

Hé bian, je ne me défendrois pas, pour me débarraſſer.

TIRÉSIE.

De t'excuſer donc, quand il y paroîtroit.

MOPSE.

Ce n'eſt pas à vous, à vous embarraſſer de ça: à votre place

Air....

J'alléguerois hautement
Ma métamorphoſe,
Et je dirois franchement
Qu'alle en eſt la cauſe.
C'étoit pour voir tout de bon;

Digitized by Google

Si j'étois bian fille, ou non,
Que j'ai fait, la la la la,
Que j'ai fait, la la la la la,
Que j'ai fait la chose.

Eh mornonpas de ma vie! combien de filles qui n'eurent jamais une excuse si bonne de moitié, & qui n'en ont pas été moins leur petit train, sans en être plus embarrassées? Mais vous, qui me parliez de changement, qui de nous deux, s'il vous plaît, est du sexe le plus changeux? Je fis le premier venu: vous m'aimez. Un second viendra: crac: adieu l'autre. Ainsi....

TIRÉSIE.

Oh point de jalousie! cela te convient bien: je veux qu'on m'aime à la rage, & n'en prendre qu'à mon aise pour moi. Ça, ça, des violons, de la joie, de la danse! après l'amour, le jeu, la bonne chère, le vin; je n'ai que cette passion-là.

MOPSE.

Volontiers: mais laissé donc là cé jeunes Monsieux, ils vous tenons diantrement au cœur. Ne les regardez pas tant. Marchons vîte, que je ne donnions le tentoin à note ménagère.

Digitized by Google

SCÈNE III.

CARICLÉE, NAIS, *déguisées en hommes.*

CARICLÉE.

OH! viens donc! Tu me laisses aller seule, comme si j'étois bien faite à ce personnage. Il s'en faut bien, & je t'avoue que tout ce que je rencontre me fait peur.

NAÏS.

L'habit ne fait pas le sexe, comme vous voyez, Madame; cette timidité ne vous ouvre-t-elle pas les yeux? Où diantre, allons-nous? Là! de bonne foi!

CARICLÉE.

Le chercher.

NAÏS.

Où?

CARICLÉE.

Par toute la terre.

NAÏS.

La terre est bien grande, Madame, & vous cherchez là, une petite aiguille dans un terrible chariot de foin. Croyez-moi: vous êtes revenue saine & sauve de l'affaire; laissez-le courir à son dam. Ne diroit-on pas que les hommes soient une marchandise si rare! vous ne sauriez croire le tort que nous font les

Digitized by Google

amoureuses de bonne-foi, comme vous, pour peu qu'il y en ait. Cela gâte absolument le métier, & il ne faudroit que deux, ou trois prodiges, comme votre amour, dont le bruit se répandroit, pour tourner la cervelle à tous nos jeunes fats, & nous donner un dessous terrible. En un mot, laissez un dessein.....

CARICLÉE.

Tes ennuyeux discours l'ont assez combattu.
Des discours! en quel temps, en quels lieux t'y prends-tu?
D'une douleur mortelle, & qui ne fait que naître,
Un tendre cœur ainsi, n'est pas d'abord le maître.
Tout rempli du malheur qui le vient d'accabler,
Il déteste la voix qui le veut consoler.
Ces lieux dont l'aspect sert à redoubler ma rage;
Oui, l'aspect de ces lieux, plus que toi me soulage.
Laisse-moi m'y livrer à tout mon désespoir,
Et m'y peindre à loisir le forfait le plus noir.....

NAÏS.

Ma foi j'ai vu déclamer des Phèdres qui ne lui alloient pas à la cheville du pied (1).

CARICLÉE.

C'est hier, qu'ici même, en ces lieux où nous sommes,
Je devins le rebut du plus méchant des hommes,
Qu'après m'en être vu long-temps persécuter,
Je vins chercher l'affront de m'en voir éviter....

(1) La *Haubert* venoit d'être sifflée dans son début.

Digitized by Google

NAÏS.

C'étoit bien la peine de courir pour cela les rues la nuit, comme vous fites, au hasard de donner du nez contre le guet. La belle démarche pour une fille qui fait l'Héroïne!

CARICLÉE.

Avec quel artifice, & quelle indigne adresse,
Le lâche, pour me vaincre, abusa ma tendresse!
Et sut déterminer mon cœur irrésolu!
»Je mourrai, Cariclée! & vous l'aurez voulu,
»En ne m'accordant pas cette heureuse entrevue.
»Vous m'aimez! de mes pleurs vous paroissez émue!
»Viendrez-vous? Prononcez! Mourrai-je? Ou suis-je heureux?.....

NAÏS.

Eh, les voilà mes bons chiens d'hommes! Nous sommes habillées vous & moi en francs vauriens. Il faut pourtant de la justice partout : celui-ci vous a trahie en conscience.

Air connu.

Un petit moment plus tard,
S'il avoit pris la fuite:
Un petit moment plus tard....

Vous étiez jolie fille, convenez?

CARICLÉE.

Je le crus; je promis de me rendre en ces lieux.
Jupiter à mes pieds, lui-même en vain s'abbaisse.
J'ose le mépriser : fidelle à ma promesse,
Je viens, je vole... Hélas! je n'avois d'autre peur,

Digitized by Google

Que celle, où d'un amant jette le trop d'ardeur.
L'ingrat me préparoit un destin bien contraire!
J'arrive, je le trouve. Eh! qu'y venoit-il faire?

NAÏS.

Air : *Joconde.*

S'il avoit à fuir en effet,
Que venoit-il y faire?
Pour moi, je n'entends rien, tout net,
A toute cette affaire.

CARICLÉE.

Je me livre à lui tendrement :
Et l'ingrat me rebute!

NAÏS.

Il y avoit assûrément
Quelque chose à sa flûte.

Voici ce que c'est. En vous voyant, il aura songé, plus sérieusement que jamais, à la foi de mariage, qu'il alloit donner. Cela présente de fâcheuses images à l'esprit. La peur lui vint, l'amour s'enfuit, & ne voulant pas vous tromper de toute façon, il a eu la générosité de vous planter là. Il y en auroit bien eu de moins scrupuleux, & ce fripon là, est encore bien honnête homme.

CARICLÉE.

Mais cesse-t-on d'aimer dans un moment? Et dans un moment.... Ah ciel!

NAÏS.

Il est vrai que c'est quitter la partie à beau

Digitized by Google

jeu : mais enfin, Madame, votre enjeu est tiré. Croyez-moi, encore une fois, laissez-le courir. Quand vous le rencontreriez.....

Iriez-vous, en jurant que votre ame l'adore,
A de nouveaux mépris, l'encourager encore?

CARICLÉE.

Ah, qu'oses-tu me dire! oui, je le veux chercher;
Mais c'est pour le punir, & non pour le toucher;
Pour assouvir sur lui la fureur qui me guide;
Pour enfoncer ce fer dans le sein du perfide;
En arracher son cœur : en repaître mes yeux,
Et me baigner les mains dans son sang odieux!

NAÏS.

Oh, oh! voici de l'Hermione.

CARICLÉE.

Mais que dis-je! quel fruit des périls que j'affronte!
Le sang du scélérat lavera-t-il ma honte?
Aura-t-il assûré le repos de mes jours?
C'est trop les épargner : abrégeons-en le cours :
Mourons!

(*Elle se veut tuer.*)

NAÏS.

Doucement, Madame; c'est fort bien joué : mais il n'y a point à badiner; ce n'est pas ici un poignard de théâtre; cela vous entreroit, tout brandi dans le ventre, &....

CARICLÉE.

Non, laisse-moi, je veux....

NAÏS.

Au secours! au meurtre! à l'aide! à moi!

SCÈNE IV.

CARICLÉE, NAIS, MOPSE.

CARICLÉE, *tandis que Mopse la désarme.*

TA Main cruelle, envain prétend me secourir,
La douleur que je sens, me suffit pour mourir.
(*Elle tombe dans les bras de Naïs.*)

MOPSE.

Monsieur, seroit-il percé en quelque endroit?

NAÏS.

Non, non. Je vous prie seulement de m'aider à le conduire dans cette maison. C'est un jeune homme au désespoir, qui n'a besoin que d'un peu d'eau de la Reine d'Hongrie, & de repos.

MOPSE, *aux deux femmes qui le veulent suivre.*

Restez-là vous deux! il n'est pas honnête que vous voyiez tout.

Digitized by Google

SCÈNE V.

TIRÉSIE, CLÉANTIS.

CLÉANTIS.

COusine ?

TIRÉSIE.

Eh bien !

CLÉANTIS.

Ma foi, l'on a beau dire, ces Monsieux-là de la ville, avons l'ar bian pu avenant, & bian d'eune autre dégaine que nos vilains marpaux de villageois.

TIRÉSIE.

Je vous en réponds, cousine ; & je le remarque aussi bien que vous ; je vous avouerai même, que ce jeune mignon, qui s'est trouvé mal, m'a donné dans la vue, & que je m'intéresse tout-à-fait à sa santé.

CLÉANTIS.

Pisque vous me parlez à la franquette, je fairai de même ; & je vous dirai, que je me sens aussi toute obligée à st'autre, qui m'a mis la main sous le menton.

TIRÉSIE.

Pour moi, cousine, si celui que je dis étoit de bonne volonté, je ne sais guères ce que je ferois.

CLÉANTIS.

Et moi, cousine, je sais bian ce que je ferois, si le cœur en disoit à l'autre. Car ardé, dans l'himeur où je sis, contre mon pendard de mari, je crois que.... vous m'entendé bian.

TIRÉSIE.

Le cousin ne les échaperoit pas. N'est-ce pas ?

CLÉANTIS.

Je li ferois bian voir qu'eune femme qu'on méprise a pu d'eune corde à son arc. Vous-même sa cousine, si vous saviez tout, vous li donneriais le tort.

Air : *Carillon de Nantes.*

Quel chagrin ! quel ennui !
D'avoir un mari la nuit,
Qui ronfle, qui ronfle.

Ste'nuit ancor, si vous l'aviais antandu, vous auriais eu piquié de moi.

TIRÉSIE.

Bon, à qui le dites-vous ? Il n'étoit pas couché si loin de moi, qu'il ne m'ait empêchée de dormir une bonne partie de la nuit.

CLÉANTIS.

Hélas ! cousine, c'est double chagrin pour moi : je vous en demande bian pardon.

TIRÉSIE.

Il n'y a pas de quoi, & ce que j'en dis, ce n'est pas que je me plaigne.

Digitized by Google

CLÉANTIS.

Pour moi, je me ſuis levée, comme je m'étois couchée. Hom! les villaines gens c'eſt que cé maudit ronfleux! la ſotte muſique pour eune jeune éveillée! Dites donc, je crois que cé joli jeunes Monſieux-là, ne ronflons pas comme ça?

TIRÉSIE.

Hélas, couſine, peut-être encore plus fort auprès de leurs femmes. Maris de ville, maris de campagne, ce ſont toujours des maris.

Air: *Des fraiſes.*

Ces maris que vous croyez
Bien meilleurs que les vôtres,
Au lit, près de leurs moitiés,
Ne ſont pas plus éveillés
Que d'autres! que d'autres! que d'autres!

Je ne dis pas que ce ſoit de même auprès de leurs Maîtreſſes. Oh, diantre! en fait de galanterie, ils ſont excellens; (*à l'oreille*) couſine, bouche couſue! mais entre nous, je dois ſavoir qu'en dire.

CLÉANTIS.

Oh, vous croyez donc? Je ne ſis pas itou ſi neuve, ſi neuve qu'on diroit bian. Allé, allé, ſecret pour ſecret, quand Mopſe m'épouzit, je ſenti biantôt la diſtance queulia d'eun mari à an galant. Oh bian profitons de l'occaſion, & tâchons d'arrêter ces Meſſieux-ci, pour queu que temps. Les voici; paix! j'y vais faire tout mon poſſible.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

CARICLÉE, NAIS, TIRÉSIE, CLÉANTIS.

CARICLÉE.

NAïs, voilà un petit minois fort gentil : je t'avoue qu'il me donne de l'attention, malgré l'état violent où je suis.

TIRÉSIE *à part.*

Plus je regarde ce beau jeune homme-là, plus je me sens d'inclination pour lui (*haut*). Je suis ravie, Monsieur, de vous voir si promptement guéri : mais vous devriez prendre un peu plus de repos, & remettre votre départ à quelques jours d'ici.

CARICLÉE.

Je vous suis bien obligé de votre bonté. L'aimable enfant ! Mais je me trouve assez bien, pour vous débarrasser dès-à-présent de ma personne. Pardonnez l'incommodité que je vous ai causée. Adieu.

CLÉANTIS.

Ça ne fera pas comme ça, s'il vous plaît : vous resterez encore ici queuque temps. Ma cousine & moi, je vous en prions : faites-ça, pour l'amour de nous.

TIRÉSIE.

Pour cela, Messieurs, nous nous sommes

Digitized by Google

flattées d'avoir, au moins, toute cette journée, deux hôtes aussi aimables que vous.

CARICLÉE.

Et à quoi pourroit vous être bonne la présence d'un malheureux qui traîne après lui la tristesse & l'ennui ?

TIRÉSIE.

A nous procurer la douce occupation de le consoler de tout notre pouvoir. La part que nous prenons à votre chagrin, peut-être le diminuera : du moins notre pitié nous met-elle en droit de vous demander le sujet d'une si vive douleur.

CARICLÉE.

Comme elle jase ! Naïs ; sais-tu bien que je trouve du plaisir à l'entendre ? (*à Tiréſie*) Hélas, ma chère, vous rirez de mon affliction, quand vous en saurez le sujet. C'est l'amour.

TIRÉSIE.

L'amour !

CARICLÉE.

Oui, pour la plus ingrate personne du monde qui m'a trahi, & qui m'a abandonné dans le temps que je m'y attendois le moins.

TIRÉSIE.

Je n'aurois jamais imaginé que c'eût été là votre malheur. Quoi jeune & beau comme vous êtes, il y auroit eu un cœur assez dur pour ?... Vous devez l'oublier, & sa trahison mérite plus d'indignation que de regret.

Digitized by Google

CARICLÉE.

Comment donc! mais nous sommes ici en pays de politesse & d'esprit. Parle donc aussi toi, & dis-leur quelque chose.

NAÏS.

Moi, Monsieur, je n'ai rien à dire, sinon que voila deux jolies personnes, & que je m'accommoderois bien pour ma part de celle-ci.

CLÉANTIS.

Dame, excusé, Messieux : je n'ai pas l'aisance de m'exprimé comme ma cousine : mais si je n'ai pas aussi bonne langue, j'ai bian le cœur aussi bon, pour le moins. Restez tant seulement ici queuque temps, & vous m'en direz des nouvelles.

CARICLÉE.

Eh bien, volontiers : vous vous y prenez de si bonne grace, que je me rends. Je demeure ici jusqu'à demain.

TIRÉSIE *à Cléantis.*

Air : *Voici les Dragons qui viennent.*

Jusqu'à demain ce n'est guère :
Cousine, hâtons-nous.

(*à Cariclée*).

Je ferai pour vous complaire,
Tout ce que je pourrai faire.

CLÉANTIS.

Et moi itou, & moi itou.

Digitized by Google

NAÏS *bas, à Cariclée.*

Mais, Madame, avez-vous bien ſongé à quoi vous venez de vous engager? Voici des égrillardes, qui d'ailleurs méritent bien qu'on les cajole; & nous devons ſonger ici à faire le perſonnage d'hommes, comme il faut.

CARICLÉE.

Mais, vraiment, je ne ſavois pas trop ce que je diſois, & les réflexions que tu me fais faire commencent à m'embarraſſer.

NAÏS.

Des douceurs, & de belles paroles, du moins, faute de mieux.

TIRÉSIE.

Qu'avez-vous tant à vous dire en ſecret? Vous raillez de notre ſimplicité, je gage.

NAÏS.

Loin delà. Monſieur me dit qu'il vous trouve tant de grace, qu'il oublie en ce moment toute ſa douleur, pour ne plus ſonger qu'à vous aimer, & qu'il eſt embarraſſé de vous l'oſer dire, dans la crainte que vous ne puiſſiez croire un changement ſi prompt.

TIRÉSIE.

Pourquoi ne le croirois-je point? Puiſque de mon côté, (*à Cariclée*) quand des années de tendreſſe, & de ſoins vous auroient acquis mon cœur, il ne ſeroit pas plus à vous, qu'il eſt.

NAÏS *bas, à Cariclée.*

Ma foi, Madame, vous voila bien plantée:

il n'y a pas à reculer. Courage! tirez-vous en bien! (*à Cléantis*) Allons, la Belle, allons faire un tour dans le bois, & ne troublons pas une si douce conversation.

SCÈNE VII.

CARICLÉE, TIRÉSIE.

(*Ils se promènent tous les deux de leur côté, d'un air embarrassé.*

CARICLÉE.

LA malicieuse! quel tour elle me joue-là! Comment se tirer d'affaire ici de bonne grace? Cette Créature-ci me paroît d'un caractère..... Allons, allons, j'en serai quitte, peut-être, pour des fleurettes.

TIRÉSIE.

Air : *Prenez la fillette au premier mouvement.*

Ce lieu solitaire,
Ne vous charme-t-il pas?
L'isle de Cythère
A moins d'appas.
L'ame la moins tendre,
Ne peut se défendre,
Dans ce beau séjour
Contre l'amour.

Digitized by Google

CARICLÉE.

Air : *Non, je ne ſaurois comprendre.*

Vous rendrez, belle Bergère,
L'amour par-tout victorieux :
L'Empire du Dieu de Cythère,
Eſt par-tout où ſont vos beaux yeux.

TIRÉSIE.

Air : *J'ai paſſé deux jours ſans vous voir.*

Parlez ſans feinte, m'aimez-vous ?

CARICLÉE.

Plus que l'on ne peut croire.

TIRÉSIE.

Ah qu'un pareil aveu m'eſt doux !
Que j'aime ma victoire !
Mais, hélas ! les tendres amours,
Ne s'expriment-ils qu'en diſcours ?

CARICLÉE, *bas.*

On me preſſe le bouton ; mais j'entendrai ſi peu le François, qu'elle y perdra ſon Latin. (*haut.*)

Air : *Si dans le mal qui me poſſède.*

Eh bien ! commandez-moi, de grace !
Les effets vous prouveront bien...

TIRÉSIE.

Fi donc ! je ne commande rien.

CARICLÉE.

Que voulez-vous donc que je faſſe ?

Digitized by Google

TIRÉSIE.

Que vous preniez, ſans demander,
Ce qu'on n'oſe vous accorder.

CARICLÉE, *bas.*

Ah! quelle effronterie! Il n'y a pas moyen d'être ſourd, cette fois-là.

Air : *N'oubliez pas votre houlette.*

Vous ſouffrirez donc que ce gage,
Soulage
(*lui baiſant la main.*)
Mon amoureuſe ardeur.

TIRÉSIE.

Finirez-vous ?

CARICLÉE.

N'ayez pas peur
Que j'oſe en faire davantage;
Mais vous ſouffrirez que ce gage
Soulage
Mon amoureuſe ardeur.

TIRÉSIE, *à part.*

Même air.

Le ridicule perſonnage!
J'enrage,
Que lui dirai-je encor ?
La peſte ſoit du gros butor!
Malgré moi, vouloir être ſage!
Le ridicule perſonnage!
J'enrage.
Que lui dirai-je encor ?

Digitized by Google

(*Toujours à part.*)

Voici une ſcène à-peu-près comme celle que nous jouâmes enſemble hier au ſoir, Cariclée & moi. Le ſot! (*haut.*)

Air : *On dit que vous aimez les fleurs.*

Si tu ſens de l'amour pour moi,
Fais-le moi donc connoître.
Fais-le moi donc, fais-le moi donc,
Fais-le moi donc connoître,
Fais donc!
Fais-le moi donc connoître!

CARICLÉE.

Même air.

Je vous le jure mille fois :
Je ne ſaurois mieux faire.
Je ne ſaurois, je ne ſaurois,
Je ne ſaurois mieux faire;
Je ne....
Je ne ſaurois mieux faire.

TIRÉSIE.

Oh, pour le coup, je ſuis à bout. (*haut.*) Dites-moi un peu, Monſieur, comment eſt venue la trahiſon dont vous vous plaigniez tantôt?

Air : *Ton himeur eſt Catherène.*

Votre ſottiſe, peut-être,
Vous a fait abandonner?

CARICLÉE.

Plus je tâche à la connoître,
Moins je la puis deviner.

Digitized by Google

Je ne ſais à quoi m'en prendre.
J'eus mille ſoins empreſſés,
Et j'étois fidelle & tendre.

TIRÉSIE.

Ce n'eſt pas encore aſſez.

CARICLÉE.

Même air.

A la fin nous nous donnâmes
L'un à l'autre un rendez-vous.
Tous deux nous nous y trouvâmes ;
Mais, hélas ! le croiriez-vous ?
A ce rendez-vous funeſte,
Je n'eſſuyai que mépris.

TIRÉSIE, *bas.*

Oh, je le crois, & de reſte :
Faut-il en être ſurpris ?
Il s'y prit apparemment comme il s'y prend ici.

(*haut.*)

Sur l'air connu.

Ce n'eſt pas aſſez d'aimer tendrement,
Il faut encore quelque choſe.

Je veux vous apprendre à vous tirer heureuſement d'un tête-à-tête. Si vous êtes un (1) Daphnis, je ne ſuis pas une Chloé. Écoutez : Quand une femme vous témoigne de la tendreſſe, que vous êtes ſeul avec elle, & que....

(1) Daphnis & Chloé, étoient le Livre du jour.

Digitized by Google

CARICLÉE, *l'interrompant.*

Eh bien ! je ſuis charmé de m'y voir. Je l'entretiens de ma paſſion ; je m'exprime avec tendreſſe ; je.... Quoi ? vous ſecouez la tête : N'eſt-ce pas bien fait ?

TIRÉSIE.

Fort bien. Mais ſi cela vous ſatisfait, cela ne la ſatisfait pas, elle.

CARICLÉE.

Oh, tout cela ſe paſſe ſi reſpectueuſement, qu'elle n'a pas lieu de s'en offenſer.

TIRÉSIE.

Reſpectueuſement ! reſpectueuſement ! Eh voilà le mal. Savez-vous bien que les femmes ne jugent du pouvoir de leurs charmes que par les tentatives d'un amant ? & que dans cette attente, elles ne trouvent rien de plus inſolent que le reſpect..... Mais je vois venir quelqu'un, retirez-vous, & ne manquez pas de vous trouver ici, dans une heure. Je vous apprendrai ce qu'il faut que vous ſachiez.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

TIRÉSIE, *seule.*

Air ! *Hélas ! c'est bien sa faute.*

IL faut avoir bien du malheur !
Ah que j'enrage de bon cœur !
Hélas ! c'est bien sa faute !
Pour moi j'étois en belle humeur.
La jeunesse est si sotte !
Lon-la ;
La jeunesse est si sotte !

Eh bien, n'est-ce pas encore ce misérable Barbier ; c'est un fléau que cet homme-là ! Il querelle Mopse ; que lui veut-il ? Il ne sera pas content qu'il n'ait causé quelque esclandre.

SCÈNE IX.

TIRÉSIE, MOPSE, LE BARBIER.

LE BARBIER.

OH, parbleu ! il n'y a pas à barguigner : vous direz où il est : vous le direz. Il se trouvera : ou vous aurez affaire à bonne Partie.

Digitized by Google

MOPSE.

Mais je...

LE BARBIER.

Il n'y a ni si, ni mais. Je l'ai laissé hier au soir chez vous : on ne l'a point revu chez lui : ses habits se trouvent ici : il faut dire ce qu'il est devenu.

TIRÉSIE.

Eh, Monsieur ! laissez-nous en paix. Celui que vous cherchez, vous dispense de vos soins. Il n'est point perdu : mêlez-vous de vos affaires : croyez-moi, & cependant, faites votre compte. On a ses raisons pour le cacher : tenez, voilà vingt pistoles : allez-vous en, & ne dites mot.

LE BARBIER.

De l'argent ; à moi ! vous avez bien trouvé votre homme ! Me prenez-vous pour un Commissaire, ou pour un Exempt ? Vous la danserez, morbleu ! vous la danserez. Hélas ! le pauvre garçon, il a péri par vos mains ; je le vois bien : je l'avois bien prévu : je le lui avois prédit.

TIRÉSIE.

Il ne lui est rien arrivé de fâcheux. On pourroit vous le certifier. Mais c'est un mystère, où personne n'a que voir, & qu'on ne se soucie pas d'éclaircir, tenez, vous dis-je, prenez ces vingt pistoles & disparoissez : n'êtes-vous pas bien heureux encore qu'on achette si cher votre silence, quand on n'en a presque pas affaire, De quoi vous embarrassez-vous-là ?

Digitized by Google

LE BARBIER.

De quoi je m'embarrasse, Mademoiselle ? Je le sais bien de quoi je m'embarrasse. J'étois le très-humble serviteur de M. son père ; & je me serois mis au feu, pour rendre service au fils. Aussi le pauvre jeune homme me prenoit-il en affection. Nous devenions inséparables, & personne n'a plus de raison que moi de venger sa perte. Ainsi point de quartier ! la justice va savoir de vos nouvelles : à revoir.

MOPSE.

Ah ! je suis perdu : il faut dire lé chose comme elle sont. Monsieu le Barbier ! (*à Tiréfie qui le veut empêcher de parler*) Dame, voulez-vous que je me fasse pendre par discrétion, quand en vla eun qui se feroit pendre pour babiller ? Monsieu le Barbier ?

LE BARBIER.

Eh bien !

MOPSE.

C'est ste'fille là, qui est l'homme que vous cherchez.

LE BARBIER.

Que veut-il dire ? La peur le fait extravaguer. Adieu : adieu.

MOPSE.

Gnia rian de plus vrai, Monsieu le Barbier. (*à Tiréfie*), Avouez donc itou vous (*au Barbier*), Ne faites point de bruit, vous dis-je : on va vous apprendre, comme tout ça s'est fait.

LE

Digitized by Google

LE BARBIER.

Vas, vas, je vois bien que tu aimerois mieux qu'on te menât aux Petites-Maisons, qu'au Châtelet : mais tu n'en auras pas le choix. Serviteur.

MOPSE.

Acoutez.....

LE BARBIER.

Point d'affaires.

TIRÉSIE.

Monsieur le Barbier du Diable....

LE BARBIER.

Taisez-vous, Carogne! voilà ce qu'attirent les Dames de votre espèce. Je gagerois ma tête, que c'est vous qui avez causé son malheur. Attendez-moi seulement, Madame la salope! vous aurez votre part au gâteau.

TIRÉSIE.

Comment coquin! moi salope! à qui parles-tu? Je suis plus honnête femme que toi. (*Ils se jettent sur le Barbier qui s'enfuit.*) Il t'appartient bien, & tu es bien hardi d'appeller carogne, une fille encore toute battant-neuve.

Digitized by Google

SCÈNE X.

TIRÉSIE, MOPSE.

TIRÉSIE.

As-tu fait venir les violons ?

MOPSE.

Il eſt, ma foi, bian heure de danſer! V's'êtes ancore bian drôle; de parlé de violons, quand vous voyez le biau vacarme qui va ſe faire ici, pour l'amour de vous.

TIRÉSIE.

Vas, vas, ne t'inquiètes pas, mon ami: Je ſaurai bien me faire connoître, & te diſculper, quand il le faudra. Je te défends ſeulement de parler, & de te mêler de tout ceci: ce ſont mes affaires. Laiſſe-moi le ſoin du dénouement, & de la joie.

MOPSE.

Je le veux bian: mais du moins n'attendez pas, que je ſois pendu, pour dire qu'il n'y avoit pas de ma faute.

TIRÉSIE.

Sois tranquille: ſi je t'ai laiſſé tourmenter un moment, par ce chien de Barbier; tu méritois bien cette punition, de me l'avoir envoyé hier.

Digitized by Google

MOPSE.

Allons je m'en repoſe donc ſur vous. Mais, Mademoiſelle Tiréſie, vous parliez de bien près à ce Monſieu de tantôt. Je vois bian, que je n'ai pu que faire de m'y frotter; & qui pis eſt, je venois de trouver ma femme avec l'autre; & je pourrois bien de cette affaire-ci demeurer, comme on dit, entre deux ſelles le cul par terre.

TIRÉSIE.

(*Les violons jouent.*)

Bon, bon, laiſſons cela : voici les violons; danſons.

DANSE.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

MOPSE, CLÉANTIS, NAIS.

(*Cléantis paroît au fond du Théâtre, avec Naïs, qui la caresse. Mopse les y surprend. Naïs se retire. Cléantis la veut suivre. Son mari l'arrête.*)

MOPSE.

Air : *Car nous allons partir pour Missisipi.*

REdoute ma colère :
Et ne t'avises pas....

CLÉANTIS.

Je ne te craignon guère :
Qu'est-ce que tu feras ?

MOPSE.

Je te ferois peut-être....

CLÉANTIS.

Parle : que me ferois-tu ? Double traître !

MOPSE.

Je te ferois parti
Pour le Missisipi.

Digitized by Google

Prends-y garde. Je n'entends pas raillerie. Je t'en avertis. Comment diable! à peine quinze jours de mariage, & me vouloir déjà....

CLÉANTIS.

Eh, as-tu attendu la quinzaine, toi, pour me planter-là? Drès que tu ne m'aimes pu, de quoi te mêles-tu? Je te trouve encore plaisant. J'ai mon congé; je te donne le tien: adieu.

MOPSE.

Mais, je ne t'aime pu! je ne t'aime pu! qu'en sais-tu?

CLÉANTIS.

Voyé! que ça est difficile à deviné! Pa pu loin qu'hier: quand je voulis batifoler avec toi, queman me rabrouis-tu?

MOPSE.

Oh, ma foi, ma foi! tu crois donc que c'est tous les jours fête?

CLÉANTIS.

Vraman, ce n'est que trop tous lé jours fête, où gnia pu de jours ouvriers.

MOPSE.

Oh bian, tant quia, tout-ci, tout-çà: qui n'est ni bon, ni biau à toi de geindre. Et quoique je fasse, tu ne dois pas te bouté en tête, de rian planter sur la mienne.

CLÉANTIS.

Ah, ça te fait donc peur! laisse faire: je sis bian aise de le savoir. Tu n'as qu'à charier droit; sinon....

Digitized by Google

MOPSE.

Jarnicoton! ça me fait bouquer. Je ne ſais : mais je la trouve pu gentille en Diableſſe, qu'en Minaudière. Acoute, ma petite femme, point de bruit.....

CLÉANTIS.

Oh, qu'oui! j'oublirai comme ça ta ſourde oreille d'hier au ſoir, & ta ronflerie de ſte nuit? attends-t'y.

MOPSE, *bas.*

Je vois bian que gnia pas encore aſſez longtemps que je ſomme marié : car je ſis encore amoureux. (*haut*) Ça! ma chère Cléantis, laiſſons tout ça là. Eſt-ce donc là le biau manége que je prétendons faire? Je n'ons qu'à nous tarabuſter comme ça, biantôt nos petite affaire s'en iront à vau-liau. Après tout, je ne ſomme pa de qualité, ni aſſez riches, pour bian vivre mal enſemble. Feſons la paix. Touche-là : je ſens que je t'aime pu que je n'ai fait de la vie.

CLÉANTIS.

Je ne ſis pourtant pas pu belle aujourd'hui qu'hier.

MOPSE.

Ne ſongeons pu au paſſé : tu ſeras contente. Viens tant ſeulement à la maiſon, & tu verras.

CLÉANTIS.

Mais, dis-moi donc? Qu'eſt-ce que ſt'homme qu'on nous demande, & dont les habits ſe trouvont dans notre armoire? Je ne comprans

Digitized by Google

rian à tout ça. Ce Monſieu, avec qui tu vians de me trouver, me vouloit faire dire, à toute force, ce que j'en avions fait. Dame je ne ſai rian : je n'ai rian dit.

MOPSE.

Oh gnia rian de ſi diſcret que lé femmes, quand elle ne ſavont rian. Que tout ça ne t'embarraſſe pas : ce ne ſont pu là nos affaires. Je te conterai ça, quand il en ſera temps. Mais, voici un importun, que je voudrois qui fût bian loin. Je ne ſais comme me tiré de ſes pattes. Gnia pourtant pas moyen de l'éviter. Vas toujours devant.

SCÈNE II.

MOPSE, CARICLÉE.

CARICLÉE.

QUoi, mon ami, tu ne me diras pas ce qu'eſt devenu ce Cavalier, dont l'habillement ſe trouve chez toi.

MOPSE.

Non, non, pour la centième fois. Si pourtant vous voulez le ſavoir abſolument : tenez, perſonne ne vous le dira mieux, que ſte'drôleſſe, qui vous fais cians les doux yeux. Suffit que ce n'eſt pas ma couſine, comme elle dit. Adieu : en mille ans, je ne vous en dirois pas davantage.

Digitized by Google

SCÈNE III.

CARICLÉE, NAIS.

CARICLÉE.

OH, Dieu ! que dois-je penſer ! que dois-je eſpérer, ou craindre ! Ah, ma chère Naïs !

NAÏS.

Eh bien, Madame, de quoi vous plaignez-vous ? Voyez le vacarme qui ſe fait ici pour Tiréſias. Vous êtes trop heureuſe. Quand on ſe mêleroit de nos affaires, on ne feroit pas mieux. Nous n'avons plus à remuer. Il faut qu'il ſe trouve aujourd'hui. Le grand moment approche. Le cœur vous bat-il bien ?

CARICLÉE.

Attends à rire de ma foibleſſe, que mon ſort ſoit décidé, & que je ceſſe d'être ſi malheureuſe.

NAÏS.

C'eſt ce qui ne tardera plus guère.

CARICLÉE.

Je ne me flatte encore de rien. Les habits ſe trouvent ; mais Tiréſias ne ſe trouve point. Le malheureux n'eſt plus ; ou le traître ſe déguiſe de manière à ſe dérober aux yeux qui le cherchent.

Digitized by Google

NAÏS.

Croyez-moi, Madame, il n'eſt pas loin : on va le voir : on va le reconnoître. Sans cela, Mopſe, que ſa diſparition doit pour le moins intéreſſer autant que nous, ſeroit-il ſi paiſible ?

CARICLÉE.

A te vrai dire, tout ceci me confond. Mais enfin, je ne vois pour moi que du malheur de tous côtés. Le perfide me fuit. C'eſt ma préſence qui le tient caché. Il ne m'aime plus, en un mot, & quand on l'aura retrouvé, il n'en ſera pas moins perdu pour la triſte Cariclée.

NAÏS.

Mais enfin vous le verrez : & puiſque vous n'avez pas le courage de l'oublier, comme il le mérite, vous aurez du moins le plaiſir de lui parler, de lui faire des reproches, de pleurer, de lui dire que vous allez mourir ſi...

CARICLÉE.

Hélas! A quoi ſera-t-il ſenſible, après l'avoir été ſi peu à toute la tendreſſe qu'hier je lui témoignois.

NAÏS.

Faites toujours; il n'y tiendra pas : c'eſt moi qui vous en réponds. Cela ſoulagera toujours votre cœur. Je me ſuis donné ſouvent ce paſſe-temps-là. J'ai des amans qui me font faux-bond quelquefois. J'enrage alors par vanité, plutôt qu'autrement. Que fais-je ? Je me

Digitized by Google

ménage adroitement un tête-à-tête avec mon ſcélérat, & je fais alors un manége admirable. D'abord on dit peu : mais je mets à profit la première occaſion de gliſſer un reproche. On ſe défend, j'inſiſte : on biaiſe, je preſſe : on avoue, je pleure : on s'excuſe, je redouble : on ſe jette à mes pieds, je parle d'en mourir : voilà mon homme achevé ; & je ris cependant ſous cape, & de ma douleur, & de ſon embarras. Enfin je le rattache à moi plus fort que jamais, encore que je ne l'aime point. Que ne ferez-vous pas, vous qui aimez ?

CARICLÉE.

Mais, Naïs, il me vient un ſoupçon : nous ne ſavions pas encore tous mes malheurs. Après avoir pris Mopſe par tous les endroits, pour me découvrir, où eſt Tiréſias, il m'a dit enfin, que cette femme avec qui tu m'as laiſſée tantôt, n'étoit pas ſa couſine, & qu'elle pouvoit ſeule m'en dire des nouvelles.

NAÏS.

Ah, ah ! vraiment, ceci mérite réflexion : mais encore, où eſt le nouveau malheur là dedans ?

CARICLÉE.

Quoi ! tu ne vois pas que cette indigne créature eſt ma rivale ?

NAÏS.

Et, vous vous l'imaginez ? Vous !

Digitized by Google

CARICLÉE.

A n'en pouvoir plus douter. Voilà la belle cause de mes infortunes : il aura trouvé cette misérable dans ces lieux, où il m'attendoit ; & je serai devenue la victime de la plus infâme, & de la plus brutale des passions : tu ris !

CLÉANTIS.

Et, y a-t-il jamais eu rien de si plaisant ? Votre rivale est amoureuse de vous.

CARICLÉE.

Que je suis malheureuse !

CLÉANTIS.

Vengez-vous bien ! point de quartier ! Menez-la-moi bon train. N'aurez-vous pas molli dans le tête-à-tête, où je vous avois si commodément embarqués l'un & l'autre ?

CARICLÉE.

J'étois presque réduite à me découvrir à cette effrontée, sans l'arrivée de Mopse. Elle m'a bien recommandé de me retrouver ici : & je l'y attends.

CLÉANTIS.

Et qu'y venez-vous faire ?

CARICLÉE.

Lui ouvrir mon cœur : la toucher par mes larmes, & la conjurer de m'éclaircir. Vas-t-en. J'entends du bruit. Mais que vois-je ! Jupiter ! Ah, fuyons !

Digitized by Google

SCÈNE IV.

JUPITER JUNON.

JUPITER, *à son Aigle.*

VAs, mon ami, vas chercher Ganimède; & dis-lui qu'il apporte du nectar. Je veux prendre ici du poil de la bête. Eh bien, ne voilà-t-il pas ma diable de femme qui est encore sur mes talons! Je méritois bien quelque moment de liberté, pour la peine de n'avoir pas découché: & le pis que j'y trouve, c'est qu'il faut encore lui faire bonne mine. Ah, le maudit meuble, qu'une femme immortelle.

JUNON.

J'aurois été bien étonnée, que le jour vous eût retrouvé à mes côtés. Oh ça, pour combien de siècles en voilà-t-il?

JUPITER.

Junon, vous grondez toujours. Cependant vous devriez, pour cette fois-ci, être assez contente.

JUNON.

Voilà de nos gens, qui font rarement leur devoir. Ils sont si fiers, quand il leur arrive d'être une fois dans les régles, qu'ils ne cessent pas de s'en targuer.

Digitized by Google

JUPITER.

Bon, montons déjà ſur nos grands chevaux.

Air : *De quoi vous plaignez-vous.*

De quoi vous plaignez-vous ?
Ah, vous me rompez la tête !
Morbleu ! défaites-vous
De cet eſprit jaloux !
Peut-on rien de plus honnête ?
Quoique je ſois votre époux,
Nous ſoupons tête-à-tête,
Et je couche avec vous.

N'allez pas vous en vanter. Je ſerois au déſeſpoir, qu'on le ſût dans l'Olympe. De l'amour, entre des époux de notre condition ! Fi ! des Bourgeois même en auroient honte. Cependant je brave la mode : j'ai des complaiſances ; je vous donne le mouchoir, & vous murmurez ! Oh... quelles preuves encore voulez-vous d'un feu conjugal ?

JUNON.

Le beau feu d'étoupes ! vantez-vous en bien : vous avez bonne grace. Il en faudroit bien comme celui-là pour éteindre ceux des gourgandines après qui vous courez. Mais on les chauffe de gros bois celles-là, pendant que d'honnêtes femmes ſont régalées d'une diligence.

Air : *De la jalouſie.*

Suis-je une femme ſans cervelle ?
Penſez-vous que je ſois ſans yeux ?
Si le jour vous étiez fidelle,

Digitized by Google

La nuit les choſes iroient mieux.
Si vous m'aimiez conſtamment...

(*Jupiter rit.*)

Bon, bon riez bien maintenant.
Ah ! je veux qu'un jour
Vénus vous attrape :
Vous aurez un jour
Beſoin d'Eſculape ;
Nous rirons à notre tour.

JUPITER.

Ah, belle Junon ! ne m'accuſez point de libertinage. Avez-vous oublié déjà les ſermens que je viens de faire d'une inviolable fidélité ?

JUNON.

Non ; mais c'eſt vous qui les aurez bientôt oubliés. Preuve de cela, c'eſt que vous n'avez eu garde de jurer par le Styx. Voyons, faites ce ſerment-là : vous n'oſez ?

JUPITER.

Il faudroit aimer avec moins de délicateſſe que je n'en ai. Vous croiriez ne plus devoir ma fidélité qu'à ce terrible ſerment, & vous ne la tiendrez que de mon cœur. Mais, ma petite femme, ne t'ai-je prouvé ma tendreſſe que par des ſermens ? heim !

JUNON.

Encore ! nous y revenons toujours. Eh ! ne vous faites pas tout blanc de cette épée de chevet ! Nous ſavons bien à qui nous en avons l'obligation.

Digitized by Google

JUPITER.

Et à qui? si ce n'est à moi.

JUNON.

Aux fumées du nectar, dont vous vous étiez fait verser plus qu'à votre ordinaire.

JUPITER.

Eh! ma pleine Lune! Canne de sucre! ame de mon ame! Angle de mon foyer!

JUNON.

Tenez, l'animal, avec ses douceurs orientales.

JUPITER.

En voulez-vous du Ponant! Ma Poulette! mon Cœur! mon petit Nez! ma Reine!....

JUNON.

Portez plus loin vos fadeurs.

JUPITER.

Attendez. Vous voulez peut-être des mignardises à la Suisse? Parti, par mon foi, moi li être toute prête d'en fournir à fous. Allons, Mondame, un petit débauche encore. Recommençons le trinquemane, & fumons chacun son pipe.

Digitized by Google

SCÈNE V.

JUPITER, JUNON, GANIMÈDE.

GANIMÈDE, *en vendeur de tisane.*

A La fraîche! qui veut boire!

JUPITER.

Hola! petite garçonne, à boire pour moi, & mon choli diablesse.

JUNON, *donnant un soufflet à Ganiméde.*

Retirez-vous, petit coquin : je vous trouve encore bien hardi de me rire au nez! Mais voyez ce petit insolent! ôte-toi de mes yeux!

GANIMÈDE.

Tenez donc, quel mal est-ce que je lui fais? Elle est toujours à me quereller. Je m'en irai, à la fin, & j'enverrai la commission des Dieux, à tous les Diables.

JUPITER.

Et où serois-tu mieux que chez nous, mon enfant?

GANIMÈDE.

Oui! suis-je pas bien gras de vous servir tous? J'aimerois mieux être le dernier des Pages de la terre : j'aurois le plaisir de faire enrager tout le monde; au lieu que tout le monde me fait enrager ici.

Digitized by Google

JUPITER.

Vas-t-en, mon fils : vas, je mettrai bon ordre à ce que tu n'ayes plus à te plaindre.

SCÈNE VI.

JUPITER, JUNON.

JUPITER.

ECoutez, Junon, je prends mon sérieux : ces façons-là ne me vont point ; & vous auriez dû mieux ménager l'amitié que je vous ai témoignée aujourd'hui.

JUNON.

Hom ! Je savois bien que vous en seriez bientôt las. Il lui tardoit déjà d'avoir à montrer sa mauvaise humeur. Allons, là, faites bien le mauvais : c'est votre tour à cette heure, & c'est à moi à me taire. On sait bien, au fond, pourtant si j'ai si grand tort, & si..... Ah ! que l'état d'une femme est à plaindre ! que les hommes sont heureux d'être hommes !

JUPITER.

Ce n'est pas quand ils ont des femmes jalouses & querelleuses comme vous !

JUNON.

L'homme le plus mal marié, est plus heureux que la femme qui l'est le mieux. Il est homme, *item*, & c'est assez.

Digitized by Google

JUPITER.

Si vous l'étiez aujourd'hui, vous demanderiez à redevenir femme demain.

JUNON.

Et quel plaisir avons-nous donc au monde?

JUPITER.

N'eussiez-vous que celui de nous faire enrager.

JUNON.

Laissons la raillerie, & convenez que vous seriez fâché d'être à notre place.

JUPITER.

Point du tout. Les douceurs de l'amour sont toutes pour vous; & plût aux Destins, que je pusse me transplanter dans la peau d'une femelle!

JUNON.

Si les avantages de l'amour étoient de notre côté, vous ne seriez pas les assiégeans.

JUPITER.

Si nous n'étions pas assez sots pour assiéger, vous y perdriez le plus.

JUNON.

Quoi de plus pressant! de plus importun! de plus impatient, que vous autres!

JUPITER.

Ce n'est toutefois pas moi qui le suis le plus de nous deux à présent.

JUNON.

Et qui est-ce qui disoit hier avec tant d'ardeur : Allons nous coucher?

Digitized by Google

JUPITER.

Et qui eſt-ce qui diſoit ce matin : Quoi ! vous vous levez déjà !

JUNON.

Mais enfin, eſt-ce vous qui nous pourſuivez?

JUPITER.

Pas toujours. Par exemple, voyez Vénus : elle qui ſe connoît mieux à l'amour qu'une autre, & qui n'y fait pas tant de façons, elle eſt bien ſouvent l'aſſiégeante ; & vous ſavez, comme elle court après les Dieux.

JUNON.

Et les Dieux, n'ont-ils pas tous couru les premiers après elle ? Demandez plutôt à Momus, ſi, quand on l'a voulu marier, tout l'Olympe, depuis le blond Phœbus, juſqu'au ſalé Vulcain, ne la coucha pas en joue : Madame Vénus ne fut pas mal fuſillée.

JUPITER.

Mais enfin....

JUNON.

Mais, mais, n'allons pas plus loin. Les beautés du ciel & de la terre, ne vous ſuffiſent pas, tandis que je me fixe à vous ſeul ; concluez.

JUPITER.

J'en conclus ce que je diſois tout-à-l'heure : que toutes les douceurs du mariage apparemment ſont pour vous, puiſque je n'y en trouve pas aſſez, pour m'y fixer.

JUNON.

Point de ſubtilités. Parlons de ſuite : quelles douceurs ſi grandes, pour nous, dans le mariage ? Captives de mille bienſéances dont vous vous affranchiſſez effrontément ; fidelles à des époux volages ; bornées dans nos plaiſirs....

JUPITER.

Oui : mais il n'en faut qu'un parfait, pour l'emporter ſur tous les nôtres.

JUNON.

Que veut-il dire, avec ſon plaiſir parfait ?

JUPITER.

Suffit : je m'entends bien.

JUNON.

Vous n'entendez rien qui vaille, & je ne vous entends que trop. Le beau plaiſir ! n'eût-il d'autres imperfections que les ſuites.

JUPITER.

Ah ! les ſuites ! les ſuites ! le beau venez-y voir ! comme ſi je ne ſavois pas ce qu'il en eſt d'accoucher auſſi bien que vous ; & que je n'euſſe pas accouché deux fois, pour ma part ; la première de Minerve, & la ſeconde de Bacchus. Ma foi cela m'a fait plus de bien, que de mal. Le premier accouchement me guérit d'une migraine ; & le ſecond, d'une ſciatique. Si vous n'avez que cela pour vous, j'ai gain de cauſe.

Digitized by Google

JUNON.

Je gage que non ; & vous que si : qui nous jugera ?

JUPITER.

Cette femme-ci, qui étoit hier un homme, & qui a été femme toute la nuit ; mais femme dans les formes. Sachons d'elle, à quoi nous en tenir.

SCÈNE VII.

JUPITER, JUNON, TIRÉSIE.

JUPITER.

EH bien ! qui est-ce qui fut hier bien sot ?

TIRÉSIE.

Ma foi, c'est vous, si vous crûtes que je perdois au change.

JUPITER, *à Junon.*

Voici qui va mal pour vous.

JUNON.

Quoi, tu te trouves mieux que tu n'étois ?

TIRÉSIE.

Oui.

JUPITER.

Tu ne regrettes pas la force, le courage,

Digitized by Google

la discrétion, le jugement, tant d'autres qualités solides que ce changement t'a ôtées ?

TIRÉSIE.

Non : je n'y ai pas le moindre regret. J'ai plus de plaisir à ma malice, à ma légéreté, à mon babil, à ma coquetterie, à mon opiniâtreté, & à toutes les autres qualités semblables qui ornent mon dernier sexe, que je n'en avois à toutes celles que vous dites. Fi ! j'en étois toujours aux prises avec moi-même. A présent, que je suis tout caprice, je suis, Dieu merci, la maîtresse chez moi.

JUNON.

Mais, rappelle donc ta raison, & songe que...

TIRÉSIE.

Oh, nous n'avons plus rien à démêler ensemble, la raison & moi. (*à Jupiter.*) Ma foi, je vous suis bien obligée, de nous avoir séparées. Vous m'avez débarrassée d'une grande importune, & arraché une méchante épine du pied.

JUPITER.

Tu as beau dire, la raison est la source des vrais plaisirs, &...

TIRÉSIE.

Et vous n'en prenez jamais de plus grands, vous, que lorsque vous vous changez en bête. Mais voici du galimatias qui ne prouvera rien. Suffit que je me passe fort à mon aise de la raison ; que rien n'est plus joli, que de

Digitized by Google

n'en faire qu'à ſa tête. Je vis mille fois plus agréablement, que je ne faiſois. Je ne penſe plus qu'aux ajuſtemens, qu'à la bagatelle, qu'à la médiſance; qu'à planter là ceux qui m'aiment déjà, pour courir après ceux qui ne m'aiment pas encore. Voilà mes grandes affaires, mes grands plaiſirs : je n'en veux pas d'autres; &, franchement, je ſerois bien fâchée de redevenir homme.

JUNON.

Mais, malheureuſe, ſonge donc à ton abaiſſement : tu pouvois, à la faveur des armes, des lettres, ou ſeulement de ton ſexe, ſans autre mérite, parvenir à des dignités, à quelque élévation. Au lieu que te voilà femme; & qui dit femme, dit... femme, & rien de plus. Notre ſort eſt le ſort des ſorts le plus borné. Il ſe termine à ſe voir le jouet d'un volage amant, ou la victime d'un bourru de mari.

TIRÉSIE.

Et où vivez-vous donc, Madame Junon? Cela va peut-être comme cela chez les Dieux, qui ſont ſages; mais c'eſt toute autre choſe chez les hommes. Ils poſſèdent bien les dignités; mais nous, faute de cela, nous les poſſédons eux-mêmes. C'eſt nous qui faiſons parler les Juges, agir les Puiſſances, & tout remuer. Les hommes ſont comme les Marionnettes; perſonnages muets & immobiles, juſqu'à ce que notre ſexe, caché derrière la toile, comme le maitre Tabarin, le faſſe aller, venir,

Digitized by Google

agir en tout, à sa fantaisie. Un de nos grands avantages encore, c'est d'être quitte de cette vilaine nécessité de se couper la gorge, pour le maudit point d'honneur. Oh, je craignois cela comme tous les diables ; bien que j'en parlasse aussi fièrement qu'un autre.

JUPITER.

Mais, tu n'en es pas encore où tu crois, sur l'article de l'honneur. Cet honneur est une incommodité des deux sexes : on le perd dans le tien, avec autant de honte, & sur aussi peu de chose, que dans le nôtre.

TIRÉSIE.

Avec cette différence heureuse pour nous, que le vôtre se perd avec éclat, & le nôtre *incognito*.

JUPITER.

Ma foi, tous les braves sont indiscrets. Mais, ne changeons pas l'état de la question : il ne s'agit ici ni de gloire, ni d'honneur, qui sont des plaisirs de l'esprit ; il s'agit de ceux...

TIRÉSIE.

Je vous entends. Je ne mets pas non plus dans ceux que j'ai dit, l'avantage le plus réel & le plus sensible de ma métamorphose. Oh, que non ; puisque je bornerois ma félicité, à vivre en mon petit ménage, sans autre amusette que celle de fâcher & d'appaiser, nuit & jour, un mari. Car, pour que vous le sachiez, les brouilleries des gens mariés, sont une vraie toile de Pénélope ; on défait la nuit, ce qu'on a fait le jour.

JUNON.

Digitized by Google

JUNON.

Oui; mais si, dans la querelle, tu as affaire à un brutal, tu auras toujours les coups pour toi; & voilà toujours, par provision, pour le plus foible.

TIRÉSIE.

Eh! la la, chacun est plus fort à son tour. Croyez-moi, tout est bien partagé.

Air : *Sur le ritantaleri.*

L'homme a toute l'autorité, *bis.*
Mais la femme de son côté, *bis.*
S'en dédommage bien aussi,
Sur le ritantaleri,
Sur le ritantaleri.

Pour m'expliquer encore plus clairement; tenez, si l'homme a l'avantage dans la querelle, nous l'avons bien, en récompense, dans le raccommodement. En un mot, le parfait bonheur seroit d'être homme du matin au soir; & femme du soir au matin. Voilà ma sentence. Maintenant vous me feriez bien plaisir de vous en aller tous deux, & de me laisser recevoir ici un Cavalier que j'attends, avec la plus grande impatience du monde.

JUPITER, *à Junon.*

Adieu, ma petite Furie; j'ai gagné mon procès. Te voilà bien outrée. Pour te dépiquer, je t'abandonne l'arbitre. Venge-toi, comme tu voudras.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

JUNON, TIRÉSIE.

TIRÉSIE.

COmment donc, Madame, aurois-je eu le malheur de vous déplaire par ma décision?

JUNON, *en le touchant de son sceptre.*

Tiens, puisque tu trouves tant d'avantage à être ce que tu es, il faut me venger par-là reprends ton premier état.

(*Elle lui rend sa première forme.*)

SCÈNE IX.

TIRÉSIAS, *seul.*

EH, Madame Junon, miséricorde! pour une heure seulement! encore une heure femme & puis je serai mâle, femelle, haute-contre, tout ce qu'on voudra. Mais, il n'y a pas de quartier! Hélas! je le sens bien; la barbe me revient! Adieu les tetons! hai! hai! hai! je suis réintégré. Au diable soient les contretemps! Parbleu, c'est bien jouer de malheur! J'attends hier une femme, je cesse d'être homme: j'attends un homme à cette heure, je cesse d'être femme. Je crois que, si j'at-

Digitized by Google

tendois maintenant un hermaphrodite, je deviendrois neutre. Serviteur, au beau Cavalier! il falloit venir de meilleure heure; la boutique est fermée. Prenons notre parti; aussi-bien je sens rentrer dans mon cœur, avec ma raison, tout mon premier amour pour Cariclée. Je suis vivement touché du désespoir où je la mis hier. Allons vîte à ses pieds mériter mon pardon, par le récit d'une aventure si bizarre. Quelqu'un vient, fuyons; & ne nous laissons pas attraper, comme la première fois.

SCÈNE X.

CLÉANTIS, TIRÉSIAS.

CLÉANTIS.

OH, cousine! mon pendard a diantrement martel en tête, & cela opère par merveille. Il est...

TIRÉSIAS.

Ne m'arrête pas! laisse-moi.

CLÉANTIS, *jettant un grand cri.*

Ah, comme vous voilà faite! & dites-moi donc....

TIRÉSIAS.

Laisse-moi, te dis-je! je n'ai pas le temps de m'amuser : il me faut d'autres habits.

Digitized by Google

CLÉANTIS.

Quoi donc! qu'y a-t-il? Que veut dire cela! je le veux ſavoir : vous me le direz.

TIRÉSIAS.

Voici mon hiſtoire en deux mots. Je ne ſuis ni ton couſin, ni ta couſine. J'étois hier homme; je devins fille : j'étois femme tout-à-l'heure; je viens de redevenir homme; & je ſuis celui, pour qui l'on fait tant de bruit, & dont les habits ſont chez toi. Je vais les reprendre; adieu. (*Appercevant Cariclée.*) Bon, voici juſtement ce que je craignois. Vois-tu comme il vient la gueule enfarinée, pour ſavoir de moi ce que je ne me ſoucie plus de lui apprendre? Tu vas voir un drôle, autant, & plus étonné que toi.

SCÈNE XI.

TIRÉSIAS, CARICLÉE, NAIS, CLÉANTIS.

CARICLÉE, *à Tiréſias, qui tourne le dos.*

JE vous cherchois, avec empreſſement, pour vous découvrir les ſecrets les plus cachés de mon cœur. Je veux que vous ſeule m'inſtruiſiez de la choſe du monde qui m'intéreſſe le plus. Dites-moi, par pitié....

Digitized by Google

TIRÉSIAS, *se tournant vers elle brusquement.*

Tout est dit, (*Cariclée jette un grand cri, & tombe évanouie*) je vais changer d'équipage, & vous revenir voir. Voilà un petit muguet bien sujet aux évanouissemens!

SCÈNE XII.

CARICLÉE, NAIS, CLÉANTIS.

NAÏS.

MA foi, Madame, soutenez-vous vîte, que je tombe à mon tour; j'ai ma part de l'étonnement, & je ne tiens plus contre l'envie de m'évanouir.

CARICLÉE, *d'une voix foible.*

Ote-moi de devant les yeux de ce monstre; & ne le laisse pas triompher de ma foiblesse!

NAÏS.

Il s'est lui-même ôté de devant les vôtres; Madame: ouvrez-les hardiment. Il n'y est plus.

CARICLÉE, *vivement.*

Il me fuit, Naïs; ah, le traître! courons; qu'il ne nous échappe point! mène-moi sur ses pas.

NAÏS.

Vous ne le voulez donc plus fuir? Qu'on est fou, quand on aime! ne vous inquiétez

Digitized by Google

pas ! allez, nous saurons présentement, où l'avoir, quand nous voudrons.

CARICLÉE.

Et m'a-t'il reconnue ?

NAÏS.

Non, Madame. (*à Cléantis*) Mais, toi, explique-nous ce mystère. Pourquoi trouve-t-on cet homme-là, dans les habits de ta cousine ?

CLÉANTIS.

C'étoit bian li vraman, que je prenois pour ma cousine. Mais ce n'étoit vraman pas elle. Que voulez-vous ! me vlà toute ahurie comme vous ! que fais-je, ce qu'il me contoit, quand vous êtes venue ! i me disait, comme-ça, qu'il a été homme, fille, femme, & pis r'homme, en moins de vingt-quatre heures. Vous en savez à st'heure, autant que moi. Mais ce qui m'étonne, au par-dessus de vous, c'est de voir par ce qu'ous venez de dire, que Monsieur est une femme. Et dites donc, c'étoit donc là votre amoureux, pour qui vous vouliais vous tuer tantôt ? Par ma figue, je suis ravie que tout ça soit bian rammanché, & que vous vous retrouviais, comme il faut. Guieu marci, le Roman aura sa queue.

NAÏS.

Madame, il y aura du Jupiter là-dedans : les refus d'hier auront été cause du grabuge. Je vois le tour qu'il a voulu vous jouer à tous-deux ; & je ne m'étonne plus de la froideur, & de la confusion avec lesquelles il vous reçut. Franche-

Digitized by Google

ment, il y a dans tout ceci plus de votre faute, que de la sienne. Il falloit tout prendre, pour ne rien perdre. En tout cas, il l'a payée en mêmes espèces, & vous lui avez bien rendu le change aujourd'hui, dans le même endroit.

CARICLÉE.

Ah, ma chère Naïs! je respire, & je sens un secret ravissement succéder à la douleur mortelle, où tu m'as vue plongée. Mais, Naïs, ne m'avoir pas reconnue! j'aurois cru l'amour plus clairvoyant.

NAÏS.

L'amour! songez donc, Madame, qu'il n'en étoit plus question : ou du moins que le sien étoit... obstrué par de... certains organes... nouveaux.... dont l'épaisseur.... vous m'entendez bien.

CARICLÉE.

Non.

NAÏS.

Eh bien, vous ne m'entendez donc pas : mais c'est pourtant comme cela, que cela s'est fait.

CLÉANTIS.

Mais vous, qui m'en vouliais conter, n'êtes-vous pas femme, aussi par hasard?

NAÏS.

Tout comme toi, ma Mie, pour le moins.

CLÉANTIS.

Ne v'là-t-il pas, qui est bian d'amusé comme

Digitized by Google

ça lé jans. Autant feroit-ce, fi je vous avois demandé l'impoffible. Le bel honneur pour tous deux! du moins ce qu'ous êtes, farvira à ôter de la tête de Mopfe, ce qu'il y vouloit fourrer.

SCÈNE XIII.

CARICLÉE, NAIS, CLÉANTIS, MOPSE.

MOPSE.

EH bian, Meffieux, n'avez-vous pas bian ri? Ce Tiréfias dont vous étiais fi en peine, vous l'avez retrouvé? Vous l'allez encore mieux reconnoître.

CLÈANTIS.

Parle donc, vilain jaloux, le v'là ce biau Monfieu de flûte, qui t'avoit baillé le tintoin. Il eft homme, tout comme l'autre l'étoit cette nuit! hem! qui eft-ce qui s'en doit de nous deux à préfent?

MOPSE.

Comment, que dis-tu?

CLÉANTIS.

Je dis la vérité. V'là Madame Cariclée, & fa foubrette.

NAÏS.

Oh, ça, Madame, votre amant va revenir:

Digitized by Google

vous allez vous reconnoitre. Voici le dénouement. Cette reconnoissance doit être plaisante par sa singularité ; & je me réjouis de voir comme cela se passera. Dame, c'est ici où le Dramatique triomphe. Surtout, tirez l'affaire en longueur, comme dans Œdipe. N'entendez rien au François ; & ne vous lâchez, que quand vous ne saurez plus que dire. Le voici.

SCÈNE XIV.

CARICLÉE, TIRÉSIAS, NAIS, MOPSE, CLÉANTIS.

TIRÉSIAS.

QUe vois-je !

MOPSE.

Pardi, c'est Madame Cariclée. Mettez vos bésicles.

CLÉANTIS.

Peste du butor ! gnia pas de plaisir quand ça va si vîte !

TIRÉSIAS.

Cariclée, vous, Cariclée ! c'est lui ! c'est elle ! c'est vous ! Mademoiselle, ou Monsieur, lequel des deux ? Parlez. Aurions-nous le malheur encore de nous ressembler aujourd'hui, comme hier ?

Digitized by Google

CARICLÉE.

Non, mon cher Tiréſias. Non! que mes habits ne vous alarment point! le déſeſpoir me les avoit fait prendre, pour vous aller chercher au bout de l'Univers. Je vous ai trouvé d'abord : mais, ſans vous reconnoître. Et qui vous auroit reconnu? Mais vous avez, vous, dû me reconnoître un inſtant?

TIRÉSIAS.

Je vois bien que vous êtes le Cavalier que je preſſois tantôt ſi tendrement, dans ce même lieu. Mais, je ne ſais que vous dire. Depuis que Junon m'a remaſculiniſé, je vous vois avec tout d'autres yeux. J'avois apparemment des yeux femelles, qui voyoient tout mâle, &.... mais, ma chère Cariclée, ſavez-vous que c'eſt Jupiter qui....

NAÏS.

Laiſſez-là tous deux, un fatras d'éclairciſſemens. Il s'eſt ſatisfait. Vous vous retrouvez : vous vous aimiez; vous vous aimez encore : vous êtes libres : donnez-vous la main, & vive la joie!

MOPSE.

Morgué, c'eſt bian dit : je me ſens gai; comme un pinſon. Allons tatigué, danſons! ſautons! vians, ma femme. Je t'aime à ſt'heure, comme ſi je t'épouſais demain.

La Danſe commence.

Digitized by Google

SCÈNE XV & *dernière.*

LE BARBIER, DES ARCHERS, *& tous les Acteurs de la Scène précédente.*

LE BARBIER, *n'appercevant pas Tiréſias, & montrant Mopſe.*

ARchers, mettez-moi la main ſur le collet à ce coquin-là !

TIRÉSIAS.

Pourquoi ?

LE BARBIER.

Ah ! c'eſt vous que nous cherchions ! pardonnez....

TIRÉSIAS.

Maudit importun, je t'apprendrai une bonne-fois à te mêler de tes affaires.

Tiréſias, Mopſe, & la troupe de Payſans & autres, ſe jettent ſur le Barbier & les Archers, les chaſſent à grands coups de bâton, & viennent recommencer la danſe.

VAUDEVILLE.

TIRÉSIAS.

QU'il fait bon voir à ſes genoux,
Un Amant faire les yeux doux,
Et conter l'excès de ſa flamme !
On ſe fâche, on s'appaiſe, on rit,
L'Amant preſſe & l'on s'étourdit :
Le grand plaiſir que d'être femme !

Digitized by Google

CLÉANTIS.

C'eſt un privilège bien doux,
De remédier aux dégoûts
D'un ménage qui nous aſſomme!
D'oſer courir de-çà, de-là,
Sans avoir à dire où l'on va:
Ah! que l'on eſt heureux d'être homme!

NAÏS.

Eſt-il un paſſe-temps plus doux,
Que de voir ſouvent un jaloux,
Que pour rien la colère enflamme!
Promettre humblement de changer,
Lorſque l'on vient de s'en venger;
Le grand plaiſir que d'être femme?

CLÉANTIS.

Faiſons notre félicité;

MOPSE.

J'y tâcherai de mon côté:

CLÉANTIS.

J'y ferai de mon mieux du nôtre:

MOPSE.

Promets-moi donc fidélité:

CLÉANTIS.

Promets-moi de la fermeté:

ENSEMBLE.

Nous ſerons contens l'un & l'autre.

ARLEQUIN, *au Parterre.*

J'ai fait le Héros, l'Arlequin,
J'ai fait l'Homme, la Femme.... Enfin,
J'ai fait le Diable pour vous plaire.
Meſſieurs, pour votre grand-merci,
Revenez trente fois ici,
Et vous ne m'en redevrez guère.

Fin du quatrième Volume.

UNIV. OF MICHIGAN
APR 16 1963
Digitized by Google